Le titre original de cet ouvrage est :

STRATEGEN DES UNIVERSUMS

Traduit de l'allemand par l'Arkonide Masqué
(Février 2001)

Les stratèges de l'Univers

par Ernst Vlcek

Les derniers survivants de Balayndagar sont prêts à aider l'humanité.

Après une longue absence, Perry Rhodan est enfin de retour dans la Galaxie à bord du supervaisseau spatial Sol, qui transporte des milliers de passagers. La Voie lactée est toujours soumise à la domination de l'Hétos des Sept. Les flottes des Larins et des Lourds étouffent dans l'œuf toute tentative de résistance. La nouvelle humanité libre a pu se réfugier dans le nuage noir de la nébuleuse Provcon, où elle a fondé le Nouvel Empire einsteinien (NEE en abrégé) sous l'égide de l'Arkonide Atlan.

Bien entendu, Atlan a pour seul but de chasser l'envahisseur. Mais pour y parvenir, il veut procéder avec toute la prudence possible, et commencer pour cela par consolider le statu quo déjà existant.

Dès les premiers entretiens entre le Terranien et l'Arkonide, de profondes divergences sont apparues entre les deux hommes, qui ne sont pas parvenus à concilier leurs points de vue respectifs.

Et le conflit entre les deux vieux amis va s'aggraver encore davantage : en effet, tandis qu'Atlan s'est engagé dans des négociations très sérieuses avec les Larins, Perry Rhodan suit un plan échafaudé de longue date.

Pour mettre à mal la puissance des Larins et des Lourds dans la Galaxie, l'ancien Stellarque va lancer un plan de grande envergure, qui ne devra aboutir que dans quatre-vingts ans. Pour réaliser ce plan, il s'assure de l'aide des derniers Keloskiens. Les étranges créatures venues de Balayndagar sont LES STRATÈGES DE L'UNIVERS...

CHAPITRE I

Extrait du journal intime de Thaleia

29 octobre 3581

Ah ! Comment m'exprimer ? Par où commencer ?

Je suis encore tellement émue par cette rencontre inattendue que mon corps entier frémit et que mes joues me brûlent. Je devrais peut-être attendre que le tremblement de mes mains se soit calmé et que j'aie pu remettre de l'ordre dans mes pensées. Mais non : je veux décrire mes sentiments tant qu'ils sont encore frais dans ma mémoire et chercher à capturer la magie de ces premiers instants.

J'ai enfin trouvé l'homme de mes rêves !

Je l'ai rencontré dans l'observatoire, alors que je participais à une séance d'instruction. On nous proposait de jeter un coup d'œil dans le télescope positronique pour découvrir Kobold, l'étoile naine dont la masse considérable avait remplacé la Terre dans le Système solaire afin de maintenir l'équilibre de ce dernier. Je n'ai pas eu l'occasion de voir Kobold, car au moment où mon tour arrivait, *IL* est apparu. Dès que nos regards se sont croisés, j'ai su immédiatement que nous étions faits l'un pour l'autre. Je ne sais même pas qui il est, ni comment il s'appelle. Mais l'éclat triste de ses yeux m'a tout de suite fait comprendre le destin tragique pesant sur ses épaules. Les quinze robots (que l'on appelle aussi des bioposis) et les nombreuses créatures informes qui l'escortaient prouvaient manifestement qu'il n'était pas un homme libre de ses mouvements. Mais malgré la présence de ses gardiens attentifs, il a réussi à me donner rendez-vous.

Quel homme ! Non seulement il est charmant, mais il est aussi courageux. Personne à bord du *Sol* ne lui arrive à la cheville. Il est encore plus majestueux que Perry Rhodan, plus mystérieux qu'Alaska Saedelaere et plus fort qu'Icho Tolot !

À présent, je ne comprends plus comment j'ai pu les admirer alors qu'il était là. Tous font pâle figure à côté de lui.

Arrivera-t-il à échapper à ses gardiens et à me rejoindre à l'endroit convenu ? Certainement ! Je brûle d'impatience de me retrouver seule avec lui. Cette fois, j'en suis tout à fait certaine, il ne s'agit plus d'une aventure sans lendemain, mais bel et bien du grand amour de ma vie.

♦

— Galto, dis-je à mon reflet dans le miroir tout en chassant un grain de poussière imaginaire de mon casque crânien immaculé. Il faut que tu sois impeccable pour aller à ce rendez-vous.

L'un des quinze willys qui m'entouraient s'approcha immédiatement de moi, car il avait dû mal interpréter mon geste. Il me demanda sur un ton soucieux :

— Pourquoi te palpes-tu la tête, Galto ? Est-ce que tu as la migraine ? Ou bien une démangeaison ? Si quelque chose te gêne, nous pouvons évidemment te fournir immédiatement le traitement approprié...

Les autres willys se mirent à se lamenter, et les quinze bioposis (qui n'étaient pas moins inquiets de mon bien-être physique) montrèrent leur bonne volonté en dirigeant vers moi les objectifs de leurs organes visuels. Si j'avais montré le plus petit symptôme d'indisposition, ils m'auraient transporté sur-le-champ jusqu'à l'infirmerie pour me soumettre à un examen minutieux, lequel aurait inévitablement abouti à une quelconque opération. Mes gardes du corps trouvaient toujours une bonne raison pour me prodiguer au minimum quelques soins.

Mais le moment aurait été mal choisi !

— Ça va, ça va ! Il n'y a aucune raison de s'énerver, les rassurai-je. Je me sens en pleine forme. Je ne me suis même jamais senti aussi bien.

Comme je remarquai les regards incrédules et sceptiques des yeux pédonculés des willys, j'ajoutai rapidement :

— Parole d'honneur ! Je déborde littéralement de santé. Est-ce que vous ne trouvez pas, vous aussi, que je respire la forme ? Soyez sincère pour une fois : est-ce que je ne suis pas tout simplement un canon de beauté masculine ?

Naturellement, j'exagérais à dessein. C'était mon humeur du moment qui m'y poussait.

Certains de mes willys avaient formé des têtes ressemblant à des visages humains.

— Non, Galto, tu n'as pas l'air en si bonne santé que cela, me dit l'un d'eux sur un ton préoccupé. On dirait même que tu es malade. Nous devrions t'examiner pour trouver ce que tu couves.

— Comment peux-tu prétendre que ton corps imparfait serait beau ? me reprocha un autre willy. Il n'est même pas bien protégé contre les blessures et les maladies.

— C'est vrai, approuva un troisième willy. Tu devrais considérer sérieusement notre proposition de remplacer tes fragiles vertèbres cervicales par des éléments en acier renforcé.

— Mes vertèbres cervicales sont très bien comme elles sont, répondis-je en riant et en portant la main à ma nuque. Vous m'avez tellement gavé que mes os sont protégés par une bonne couche de graisse.

— C'était bien le moins que nous puissions faire pour toi, expliqua un willy. Mais les bourrelets de ton corps constituent une protection encore très insuffisante. Nous avons des solutions bien meilleures pour...

Je soupirai. C'était toujours la même rengaine. Les willys ne laissaient pas passer une occasion d'attirer mon attention sur les insuffisances de mon corps organique. De toute façon, il n'était déjà plus entièrement biologique.

Ils m'avaient remplacé les os du pied par des armatures en métal compressé. Ma jambe droite, y compris le genou, était également artificielle. Deux doigts de ma main

gauche et le pouce de la main droite avaient été remplacés par des prothèses. Le jour où j'avais eu la malchance de subir des blessures à la tête pour avoir été soumis à une accélération trop élevée, les willys (en accord avec les bioposis) avaient immédiatement " réparé les dégâts " en me dotant d'oreilles en plastométal armé.

Et qu'avaient-ils fait de ma belle chevelure noire et bouclée ? Les willys l'avaient cataloguée comme un foyer de bactéries malsaines et avaient décidé de la raser. Mais ils ne s'étaient pas contentés de me tondre. Non, la prévenance de mes willys ne s'était pas arrêtée en si bon chemin. C'était toute ma calotte crânienne qu'ils avaient remplacée par un matériau synthétique !

Jusqu'à maintenant, ils n'avaient pas osé s'attaquer à mes organes internes. Non pas parce qu'ils auraient répugné à le faire, mais parce qu'ils ne voulaient pas prendre le risque d'induire en moi des perturbations psychologiques par des transformations trop rapides. Ils voulaient procéder graduellement pour se rapprocher peu à peu de leur objectif final : que mon cerveau se retrouve dans le corps d'un robot. Un jour ou l'autre, j'en arriverais à ce stade, j'en étais parfaitement conscient.

Mais d'ici là, j'étais bien décidé à lutter pied à pied pour préserver chacun de mes membres et de mes organes. Je devais constamment faire attention à ne pas me blesser. La moindre écorchure était un prétexte suffisant pour justifier une amputation.

Je devais donc être extrêmement vigilant. Car rien n'échappait aux willys, et ils me suivaient partout pas à pas. Néanmoins, je réussissais assez souvent à leur échapper, ce qui me remplissait à chaque fois d'une joie secrète. Je profitais de ces moments pour me déchaîner comme un Halutien saisi par sa Soif d'Action !

Et j'étais de nouveau bien décidé à m'esquiver. Mon cerveau (que les bioposis avaient reconnu comme analogue au leur) avait déjà échafaudé un plan.

Mais auparavant, je voulais me permettre encore une petite plaisanterie avec mes " bonnes d'enfants ". Je voulais les piéger en retournant contre eux leur prévenance excessive.

Je me tournai vers l'armoire, que j'avais discrètement préparée au préalable. La porte vitrée s'ouvrit automatiquement à mon approche. Lorsque j'avançai ma main vers l'intérieur du meuble, le court-circuit que j'avais programmé se déclencha et la porte se referma sur mon bras, qui resta coincé.

Je pris une expression épouvantée et criai comme si on m'écorchait vif, tout en gesticulant pour faire croire que je cherchais désespérément à libérer mon bras.

Les willys furent immédiatement mis en émoi.

— Tiens bon, Galto ! me conseillèrent-ils pour me soutenir. Courage ! Serre les dents. Nous arrivons.

Je serrai effectivement les dents (qui représentaient du reste ma troisième dentition… artificielle !) mais c'était seulement pour ne pas éclater de rire. Des willys rampèrent en dessous de moi pour me faire un support capitonné de leurs corps. Ils firent courir leurs pseudopodes le long de mon visage et autour de ma main libre, tout en me prodiguant leurs encouragements continuels. L'un des willys faillit presque avoir une crise de nerf parce que les autres ne lui laissaient pas assez de place, et l'empêchaient ainsi de venir me soutenir. Il imprima un mouvement de rotation à son corps, si bien que les extrémités dures comme le diamant de ses pseudo-pieds produisirent un crissement insupportable sur le sol de la cabine.

À ce moment, les bioposis entrèrent dans le jeu. À leur tête venait celui qui était responsable de ma santé physique. Il s'était équipé des appareils de diagnostic adéquats.

— Je n'arrive pas à ressortir mon bras, prétendis-je.

— N'essaye pas de forcer, dit-il pour me calmer. Reste calme, Galto.

— Qu'est-ce que vous attendez pour ouvrir cette porte ? criai-je à l'adresse des autres bioposis.

— Ce ne sera pas nécessaire, répondit le bioposi. Nous pouvons procéder à l'amputation sur place. Apportez la prothèse.

Je fus parcouru par un frisson. Je ne m'étais pas attendu à une décision aussi rapide. Les bioposis étaient réellement en mesure d'échanger promptement mon bras contre une prothèse, car ils avaient depuis longtemps préparé un élément de rechange artificiel pour chacun de mes membres et de mes organes.

— Arrêtez ! Tout cela n'était qu'une plaisanterie !

Je fis coulisser la porte vitrée de ma main libre et je pus dégager mon bras de l'intérieur de l'armoire. Les willys, qui avaient déjà fait demi-tour pour aller chercher la prothèse, ne m'écoutèrent même pas.

— Regardez ! les appelai-je en exhibant mon bras qui était resté prisonnier. (Avec un large sourire, je le fis bouger et remuer pour montrer que tout était normal.) Je peux bouger mon bras normalement. Il n'a subi aucun dommage. Et je ne ressens aucune douleur. Je vous ai bien eus… Ha ! ha !

Mon rire était un peu forcé. Et ni les bioposis, ni les willys n'en furent impressionnés. Je compris que cette fois, j'étais allé trop loin.

Où restait donc l'Émir ? Avait-il oublié nos conventions ? Il aurait déjà dû être ici depuis longtemps.

— Je suis désolé, Galto, me dit le bioposi anesthésiste. Je vais devoir t'endormir.

— Nous ne pouvons plus sauver ton bras, s'apitoya un willy avec une fausse nuance de regret dans la voix.

— Considère cette amputation comme un nouveau pas vers la perfection, Galto.

— Regardez l'endroit de la blessure, comme elle a mauvais aspect ! gémit un willy tout en palpant précautionneusement mon bras avec ses tentacules.

En fait, ma peau ne portait qu'une légère marque rouge à peine visible.

Je commençais à en avoir assez. Je tentai de me libérer par la force. Mais les willys me maintenaient fermement, tout en veillant bien entendu à ne pas me faire mal.

— Voici la prothèse ! s'exclama le willy qui apportait le bras de rechange, qu'il brandissait comme un trophée. Est-ce que tout est prêt pour l'opération ? Galto atteindra l'état de perfection encore plus rapidement que nous n'avions osé l'espérer.

— Préfères-tu une anesthésie totale ou seulement locale, Galto ? me demanda l'anesthésiste. Est-ce que tu as envie de pouvoir assister à cet instant de triomphe ? Tu ne réponds pas ? Tu préfères me laisser la décision...

J'abandonnai toute résistance et me résignai à mon destin. À quoi bon me défendre ? Je n'aurais fait que retarder l'inévitable. Et pour être tout à fait honnête, mon esprit formé à la pensée logique des bioposis me disait que cette prothèse serait effectivement bien plus performante que mon bras naturel.

Je poussai pourtant un soupir de soulagement en entendant une voix bien connue.

— Salut les copains ! À quoi rime tout ce remue-ménage ? Est-ce que vous n'auriez pas encore l'intention de piquer un organe à ce malheureux Galto Quohlfahrt ?

Les willys furent tellement surpris par cette irruption qu'il me relâchèrent. Je bondis aussitôt en direction de l'Émir qui s'était matérialisé à moins de cinq pas de moi.

— Est-ce qu'il se passe quelque chose d'important, l'Émir, pour que tu arrives ainsi à l'improviste dans ma cabine ? m'enquis-je hypocritement. (Je continuai à voix si basse que lui seul put m'entendre.) Pourquoi as-tu mis si longtemps à venir ?

— Je voulais te laisser mariner un peu, me répondit-il sur le même ton. (Il poursuivit à voix haute.) Ce qui se passe ? L'état d'alerte numéro un est en vigueur ! Tu es attendu immédiatement sur le *Sol*. L'avenir de l'humanité dépend de ta mission.

Ces paroles étaient naturellement à double sens, car le mulot-castor était au courant de mon rendez-vous.

— Si c'est aussi grave, je vais venir avec toi, naturellement, répondis-je.

Je me tournai vers les willys, qui offraient un spectacle pitoyable. Une déception infinie se lisait sur leurs visages humains, dont les traits commençaient à s'estomper lentement. Quant au bioposi chargé de la transplantation, bien que son corps de robot ne pût laisser paraître aucun sentiment, cela me fit presque pitié de le voir planté là avec le bras artificiel dans l'une de ses pinces manipulatrices. En cet instant, j'éprouvai une authentique compassion pour mes protecteurs.

— Vous avez entendu : le devoir m'appelle, leur expliquai-je.

— Nous allons évidemment t'accompagner dans ta mission, Galto, me proposèrent en chœur les bioposis et les willys.

— Je suis désolé, répondit l'Émir sans la moindre trace de remords dans la voix. Mais je ne pourrais pas tous vous téléporter à bord du *Sol*.

Et avant que mes protecteurs pussent l'en empêcher, il me prit par la main et se dématérialisa avec moi.

J'étais libre ! J'avais une nouvelle fois échappé à la vigilance de mes bienfaiteurs. Et à bord du *Sol*, qui atteignait 6500 mètres dans sa plus grande longueur, ils auraient du mal à me retrouver.

Je ne doutais pas de pouvoir trouver quelque part un endroit discret où je pourrais me rendre à mon rendez-vous sans être dérangé.

CHAPITRE II

Après tout ce que Galbraith Deighton avait appris des événements qui s'étaient déroulés dans la nébuleuse Provcon, il trouvait que Perry Rhodan avait relativement bien supporté l'affront qu'il avait subi. Plus rien dans son attitude ne laissait voir le rejet dont il avait été victime de la part de l'humanité du NEE, ni le manque de soutien de son vieil ami Atlan.

En tant que premier sensitif, Deighton savait que la sérénité apparente de Rhodan n'était pas seulement une façade. Intérieurement, il s'était également adapté à la nouvelle situation.

Après tout, il était préférable pour Rhodan d'avoir vécu cette expérience le plus tôt possible. Car à présent, il pouvait consacrer toute son attention aux autres problèmes importants.

Et il avait beaucoup à faire !

Le crochet par la nébuleuse Provcon n'avait pas eu que des aspects négatifs. Rhodan en était revenu avec la SC-2, et le *Sol* était maintenant reconstitué.

Rhodan n'était pas non plus rentré les mains complètement vides de Gaïa. Grâce à la collaboration efficace de toute son équipe, il avait pu rassembler des informations secrètes extrêmement intéressantes sur le NEE. Ras Tschubaï et Senco Ahrat, qui étaient demeurés un certain temps dans la nébuleuse Provcon avec la SC-2, avaient pu également lui fournir des données complémentaires.

— Je ne comprends pas très bien pourquoi Atlan n'a pas voulu mettre à notre disposition l'ultracroiseur que nous lui demandions, Perry, dit Galbraith Deighton. Cela nous aurait fait gagner beaucoup de temps.

Les deux hommes étaient en route pour rendre visite à SENECA.

Le *Sol* reconstitué se trouvait toujours en position d'attente au voisinage du Système solaire. Le *Box-1278* commandé par Galto Quohlfahrt, l'homme-bioposi, était stationné à quelques milliers de kilomètres de lui.

Deighton sourit involontairement en songeant à cet homme qui vivait en symbiose avec les bioposis, et que ces derniers considéraient comme l'un des leurs. Galto Quohlfahrt était assurément un original, sans doute le plus fantasque que l'humanité du trente-sixième siècle ait connu.

— Je comprends très bien la réaction d'Atlan, bien qu'il me soit difficile d'accepter sa manière d'agir, répondit Rhodan. C'est seulement la peur des représailles de la part des Larins qui l'a conduit à ne pas me donner ce vaisseau. Il ne veut pas compromettre le *statu quo*, parce que celui-ci garantit une sécurité relative à la nouvelle humanité.

— Atlan oublie cependant que ce *statu quo* ne lui apportera rien sur le long terme, objecta Galbraith Deighton.

Rhodan fit un geste évasif de la main. Les deux hommes pénétrèrent dans un puits antigrav.

— Nous avons déjà beaucoup trop discuté de cette question. Atlan n'aura à s'en prendre qu'à lui-même si nous nous procurons d'une autre manière l'astronef dont nous avons besoin. Nous allons être obligés de pirater cet ultracroiseur. Nous avons appris l'existence de nombreuses bases du NEE situées à l'extérieur de la nébuleuse Provcon, et nous savons où aller pour trouver ce que nous cherchons.

Galbraith Deighton aurait pu encore formuler d'autres objections, mais aucune qui n'avait pas déjà été avancée.

Depuis plusieurs jours, Rhodan avait envoyé une trentaine de croiseurs en direction des principales bases secrètes du NEE. À cause de la présence des Larins et des Lourds, un silence radio absolu devait être observé, et aucun rapport relatif aux résultats de la flotte de recherche ne lui était encore parvenu.

Les autres croiseurs, qui ne faisaient pas partie des escadres de recherche, avaient reçu pour mission d'attirer les vaisseaux SVE et les astronefs cylindriques des Lourds au large du Système solaire, afin que le *Sol* pût opérer sans être dérangé.

Les opérations de quadrillage et de mesures heptadimensionnelles incombaient en fait aux Keloskiens, les Terraniens ne pouvant leur servir tout au plus que d'assistants.

— J'ai hâte de voir si Dobrak et ses Keloskiens vont réussir à calculer les coordonnées du Maelström à partir de ce point de l'univers, grâce à leurs mesures heptadimensionnelles du Système solaire, dit Deighton pour changer de sujet.

C'était cette question qui les poussait à rendre visite au complexe informatique situé dans la partie centrale du *Sol*, où les Keloskiens conduisaient leurs calculs à l'aide de SENECA et du Shetanmargt.

Dobrak les avait fait appeler. Il venait juste de rentrer d'une expédition de mesures dans le Système solaire, dont il avait rapporté de nombreuses " constellations numériques " nouvelles, selon son expression.

Avant que les deux hommes n'atteignissent la zone interdite du centre de calcul, il se produisit un incident inattendu.

Un objet en rotation ressemblant à une boule de feu passa en sifflant à travers la coursive. Rhodan fit instinctivement un bond en arrière et entra presque en collision avec Galbraith Deighton. Mais son écart ne fut pas inutile, car la chose tourbillonnante vint s'arrêter devant lui. Elle se révéla être un willy.

La créature protéiforme, qui était animée de pulsations rapides, émit deux yeux pédonculés frémissants et forma au-dessous un visage humanoïde qui demanda de ses lèvres tremblantes :

— Excusez-moi. Je vous demande mille fois pardon, mais auriez-vous vu Galto quelque part ?

Rhodan rit discrètement. Il savait que le sport favori de Galto Quohlfahrt, l'homme-bioposi, consistait à échapper à l'attention de ses gardiens trop attentionnés dès que l'occasion pouvait s'en présenter.

— Je ne suis pas sa nourrice ! répondit-il. Il me semble que la sécurité de Galto est mal organisée, si vous n'êtes même pas en mesure de le garder sous votre surveillance.

— Il nous a trompés, assura le willy d'une voix piteuse. Et le mulot-castor l'Émir est venu l'aider. Il y a un quart d'heure, ils ont quitté le *Box* en se téléportant tous les deux. Depuis, Galto reste introuvable. Qui sait tout ce qui a pu lui arriver pendant ce temps !

Après avoir tenu ce discours plein d'appréhension, le willy reprit sa forme de disque et ses pieds télescopiques se remirent à tourner. Il repartit à toute vitesse le long du couloir.

— Notre homme-bioposi doit encore être en train de courir quelque jupon, supposa Galbraith Deighton.

— À ceci près que les combinaisons de bord ont fait disparaître les jupes depuis longtemps, répondit Rhodan avec un clin d'œil amusé.

— On dirait que tu as la nostalgie des anciens uniformes du personnel féminin, Perry.

À ce moment, une porte coulissa. Rhodan faillit entrer en collision avec une jeune femme portant une tenue d'assistante. Elle murmura quelques mots ressemblant à des excuses, avant de s'éloigner hâtivement.

— Ces combinaisons moulantes ont également certains attraits, commenta Rhodan.

— C'était Thaleia, dit Deighton. Tu ne te souviens pas d'elle ?

— Je sais seulement qu'il y a une vingtaine d'années, nous nous sommes approchés avec le *Sol* d'une étoile dont la couronne avait une forme ressemblant à une orchidée, répondit Rhodan pensivement. C'est pourquoi nous l'avons baptisée du nom grec de *Charis Thaleia*.

Deighton hocha la tête d'un air approbateur.

— Et durant cette même période, une petite fille est née. C'est son père qui lui a donné ce nom en souvenir.

— Ah ! fit seulement Rhodan d'un air absent.

Ils arrivèrent par l'un des deux couloirs sécurisés dans la centrale Alpha de SENECA.

Le spectacle des Keloskiens affairés, aux mouvements tellement maladroits et empotés en apparence, contraignit Rhodan à orienter ses pensées vers des problèmes plus immédiats.

♦

Pour Tallmark, travailler avec le complexe SENECA-Shetanmargt était une joie des plus pures. Le mathématicien keloskien ne pouvait pas imaginer que SENECA, l'ordinateur terranien, et le Shetanmargt, le calculateur heptadimensionnel keloskien, pussent redevenir un jour des machines indépendantes. La positronique et l'abstracteur à sept dimensions s'étaient fondus dans une unité tellement homogène que leur structure pouvait être considérée comme tout simplement parfaite.

SENECA et le Shetanmargt étaient faits l'un pour l'autre.

À l'origine, la sphère d'acier de 500 mètres de diamètre qui abritait le plasma cellulaire et les secteurs mémoriels de SENECA contenait de nombreux espaces libres. Ces emplacements étaient maintenant occupés par les constituants énergétiques à structure heptadimensionnelle du Shetanmargt.

Grâce à la fusion de la positronique et de l'abstracteur à sept dimensions, le complexe SENECA-Shetanmargt était devenu l'ordinateur ultime. Même un penseur de l'infini keloskien n'aurait pas pu imaginer un instrument plus performant.

Tallmark et vingt-cinq de ses congénères travaillaient principalement à l'élaboration d'un plan de longue haleine contre les Larins et le Concile, tandis que Dobrak et les vingt autres Keloskiens avaient entrepris les opérations de mesures à sept dimensions du Système solaire.

Les quarante-sept Keloskiens vivant à bord du *Sol* faisaient depuis longtemps partie du personnel accrédité qui disposait d'un accès permanent à la centrale Alpha de SENECA, et pouvaient également utiliser son centre de programmation. En fait, ils avaient bénéficié de ce statut pratiquement depuis le moment où Dobrak, à l'insu des Terraniens, avait conçu cette programmation qui avait généré le *Tonnerre de SENECA* dans la galaxie Balayndagar.

Pourtant, les Keloskiens ne pouvaient se passer d'auxiliaires humains. Assez souvent, il était nécessaire de manipuler les commandes des tableaux de contrôle. Comme ces commandes n'avaient pas été adaptées, les Keloskiens ne pouvaient pas s'en servir avec leurs membres grossiers et maladroits. Ils se déchargeaient donc de ces tâches sur leurs assistants humains.

Tallmark venait justement de renvoyer l'une de ces assistantes lorsque Perry Rhodan entra dans la centrale Alpha en compagnie de son bras droit, Galbraith Deighton.

Tallmark enregistra incidemment leur présence et stocka cette information dans l'un de ses quatre cerveaux additionnels. Tout en se consacrant avec ses deux camarades d'équipe, Llamkart et Sorgk, à son travail relatif au plan à long terme contre les Larins, il enregistra que Dobrak se mettait à parler avec les deux arrivants.

— Je vois déjà clairement une trame numérique à sept dimensions se dessiner devant moi, expliqua Dobrak. (Le Keloskien aux 6 excroissances paranormales était l'incarnation de plusieurs mathématiciens géniaux de son peuple.) Personnellement, je considère que le Système solaire est pratiquement mesuré. Il s'agit maintenant de coordonner ces résultats avec les groupes de chiffres du Maelström. Mais cela ne présente pas de difficulté pour moi. Le plus délicat, ce sera de mettre ces complexes numériques sous une forme compréhensible pour vous.

Tallmark entendait ces paroles, sans effectuer toutefois le traitement de leur contenu mathématique. Il ne se laissait pas distraire de sa tâche par ce qui se passait autour de lui. Il restait ainsi en mesure de pluripenser.

Le problème qui se posait à lui étendait ses ramifications dans la septième dimension.

Naguère avait existé le Concile des Sept, une structure heptadimensionnelle extrêmement complexe qui ne renfermait en principe aucune inconnue. Tallmark connaissait chaque détail de ses composantes à sept dimensions. Cependant, il éprouvait certaines difficultés à saisir cette complexité dans son ensemble et à la ramener à un dénominateur commun.

Car plusieurs de ces composantes étaient de pures notions abstraites.

Par exemple, l'Hétos des Sept n'existait plus sous sa forme originelle. Considéré dans une optique à sept dimensions, il avait cessé d'exister lorsque Balayndagar, la patrie des Keloskiens, avait été anéantie. Sans les Keloskiens, les Larins qui représentaient le bras armé du Concile ne recevaient plus de planifications stratégiques et ne pouvaient par conséquent plus agir.

Ensuite, il y avait le fait que les Zgmahkoniens n'étaient plus à compter au nombre des membres du Concile. Ils existaient certes encore, mais ils étaient enfermés dans le Ballon dakkardimensionnel et ne pouvaient plus intervenir dans les événements galactiques. Tout comme les Keloskiens, les Zgmahkoniens devaient être identifiés à un facteur nul. Voire même à une quantité négative : moins zéro.

Avec la défection de ces deux membres importants, on ne pouvait même plus parler de Concile. Si l'on exceptait les abstractions heptadimensionnelles, les calculs aboutissaient à zéro. Néanmoins, si l'on ajoutait le facteur temps, il fallait considérer cet objet comme un tout et y inclure aussi les notions abstraites.

Car les effets de l'élimination des Zgmahkoniens et des Keloskiens sur la structure du Concile ne se feraient sentir que sur des siècles ou des millénaires. Le processus de désagrégation avait déjà commencé, mais il ne s'étendrait que lentement, très lentement.

Les Terraniens souhaitaient voir les Keloskiens trouver un moyen de hâter ce processus. Tallmark et son équipe avaient donc été chargés d'élaborer une " stratégie accélératrice ".

La terminologie terranienne de " plan à long terme " étaient trompeuse, mais il fallait la remettre en perspective d'après leur façon d'appréhender la complexité du problème. Même si on arrivait à accélérer le processus de désagrégation du Concile, de telle façon qu'il ne durât qu'un siècle au lieu de plusieurs milliers d'années, cela paraîtrait toujours très long comparé à l'espérance de vie humaine.

— ... Pour nous tous, la mise au point de notre stratégie à long terme prime sur la création d'un réseau de champ heptadimensionnel du Système solaire, était en train d'expliquer Perry Rhodan. Avez-vous déjà élaboré les fausses planifications que nous pourrions fournir aux Larins, Dobrak ?

« Quelle question ! » songea Tallmark.

La conception de ces planifications stratégiques n'avait présenté aucune difficulté pour Dobrak. Il possédait toutes les informations dont il avait besoin. Il n'existait aucune inconnue pour lui. Il connaissait les données relatives aux civilisations en présence dans la Voie lactée, il avait étudié leurs structures politiques et les créatures qui les avaient fondées, comme les Larins, les Hyptons, les Mastibekks et les Lourds d'un côté, et les autres peuples de la Voie lactée de l'autre. Il les voyait tous distinctement sous forme de combinaisons numériques, et il pouvait par conséquent tout calculer sans peine.

Tallmark déconnecta ses processus intellectuels à sept dimensions, parce qu'il s'attendait à voir les Terraniens tourner maintenant leur attention vers lui.

Dobrak donna le signal.

— Les plans destinés aux Larins sont presque calculés, expliqua-t-il à Rhodan. Tallmark est encore en train de les mettre sous une forme générale compréhensible.

Tallmark, que ses efforts physiques des dernières heures avaient davantage fatigué que son travail intellectuel, se laissa tomber sur ses moignons de jambes antérieurs et s'approcha à quatre pattes. Sa longue station debout devant le pupitre des instruments l'avait physiquement épuisé.

Rhodan se tourna vers lui.

— Quand pensez-vous pouvoir livrer les fausses planifications aux Larins ? se renseigna-t-il.

— Très bientôt.

— Vous voulez dire que vous avez déjà résolu ce problème difficile ? s'étonna Rhodan. Dans ce cas, nous n'avons plus maintenant qu'à nous procurer un vaisseau spatial approprié pour faire tomber ces plans entre les mains des Larins.

— Mais il faudrait déjà que nous sachions où trouver un tel vaisseau, répondit Tallmark. Il s'avère une nouvelle fois que les problèmes apparemment difficiles se résolvent d'eux-mêmes, tandis que l'accomplissement des choses les plus banales entraîne des complications insurmontables. De ce point de vue, votre tâche est plus délicate que la mienne, Perry Rhodan.

— Ne vous inquiétez pas, nous allons nous procurer ce vaisseau, assura Rhodan. Les commandants des escadres de recherche doivent bientôt rentrer, et je ne doute pas du succès de leur expédition. Les techniciens rencontreront certainement quelques problèmes quand ils devront maquiller l'ultracroiseur pour qu'il donne l'impression d'avoir accompli un long voyage à travers l'Univers. Mais ils y arriveront bien. Il s'agit de présenter une histoire crédible aux Larins. Ils ne doivent pas concevoir le moindre doute quant à l'authenticité de cette histoire.

— Vous pouvez avoir confiance en nous à ce sujet, Perry Rhodan, dit Tallmark. Les Larins ne se méfieront pas de nous. Au contraire, ils se réjouiront d'avoir comme alliés les derniers Keloskiens vivants de l'Univers.

— Je n'ai pas d'inquiétude à ce sujet, dit Rhodan.

Dobrak le considéra attentivement avec ses quatre yeux.

— Êtes-vous vraiment aussi confiant que vous le dites ?

— Que voulez-vous dire, Dobrak ?

— Quand je vous regarde, je perçois un motif numérique quelque peu désordonné, Perry Rhodan, expliqua Dobrak. Mon évaluation de votre sphère des sentiments fait apparaître un doute se rapportant à l'obtention du vaisseau spatial dont vous avez besoin.

— Vous devez faire une erreur de calcul, Dobrak, répondit Rhodan légèrement irrité. (Il trouvait un peu sinistre que l'on pût considérer ses émotions sous l'aspect d'un problème mathématique.) Je suis absolument sûr de mon affaire. Nous connaissons les emplacements de suffisamment de bases de la flotte du NEE. Il doit bien y avoir un ultracroiseur stationné sur au moins l'une d'entre elles.

— Vos doutes ne semblent pas être remontés jusqu'à votre niveau conscient, dit Dobrak. Ce qui n'a rien d'étonnant, car ils sont le résultat d'un facteur imprévisible pour vous.

— Et de quel facteur s'agit-il ?

— Il s'appelle Atlan.

À cet instant, la sonnerie d'appel du terminal de communication retentit. Deighton appuya sur une touche. Un visage émacié et encadré par de longs cheveux blancs apparut sur l'écran. C'était celui de l'émotionaute Mentro Kosum, commandant la SC-1.

— *Les cinq premiers croiseurs des escadres de recherche viennent de rentrer. Ils sont en train d'entamer leur manœuvre d'embarquement,* annonça l'émotionaute. *Autant vous le dire tout de suite, ils n'ont pas vu un seul ultracroiseur, bien qu'ils aient survolé six bases du NEE au total. Les commandants m'ont déjà fait un rapport par radio conventionnelle.*

Rhodan avait écouté le message. Quand il fit demi-tour pour se diriger vers une console de communication de SENECA, il croisa le regard étrange de Dobrak. Rhodan

éprouva la curieuse sensation que le Keloskien savait déjà ce que SENECA allait lui répondre, et que cette réponse serait négative.

Cependant, Rhodan établit la liaison avec SENECA. L'ordinateur du bord se manifesta à la seconde même par sa voix agréable.

— Est-ce que l'absence d'ultracroiseurs sur les bases du NEE peut être due au hasard ?

Rhodan ne jugea pas utile de fournir plus d'explications, car il se doutait que SENECA avait entendu les conversations radio entre la SC-1 et les croiseurs retour de mission.

— Non. Le hasard est exclu, répondit sans hésiter SENECA.

— Justification ! exigea laconiquement Rhodan.

— Les bases du NEE de cette importance supposent toujours la présence de plusieurs grands vaisseaux de combat. Combinée avec les valeurs empiriques obtenues dans la nébuleuse Provcon, l'absence d'ultracroiseurs ne peut conduire qu'à une seule conclusion : Atlan veut vous empêcher par tous les moyens d'entrer en possession d'un vaisseau de ce type. Il vous a donc devancé et a fait retirer toutes les plus grandes unités de ses bases.

Cela suffit à Rhodan. Il savait que SENECA n'exprimerait jamais une telle affirmation si elle n'était pas étayée sur une certitude à cent pour cent.

Ce qui signifiait que le reste des vaisseaux de la flotte de recherche reviendraient également bredouilles.

— Atlan ne réalise probablement pas les problèmes insolubles qu'il nous pose, dit Rhodan.

— Oh ! si ! il le sait bien, répondit Deighton. Et si tu veux croire le contraire, c'est que ton amitié pour lui t'aveugle.

— Nous devons trouver une autre solution.

Rhodan songeait déjà à convoquer l'état-major de crise du *Sol* et l'ensemble des mutants pour une analyse de la situation. Il entendit à peine la voix de Mentro Kosum qui appelait sur le système de communication général.

" *Ici le commandant de la SC-1. J'appelle Galto Quohlfahrt. Vous êtes prié de vous présenter à vos gardes du corps. Les bioposis et les willys sont en train de mettre tout le vaisseau sens dessus dessous pour vous retrouver. Sortez de votre cachette, ou alors je devrai avoir recours à la force pour faire évacuer vos amis déchaînés.* "

CHAPITRE III

Extrait du journal intime de Thaleia

1er novembre 3581

Enfin ! J'ai pu en apprendre davantage à propos de l'homme de mes rêves. Il est âgé de trente-sept ans (l'âge idéal pour le mariage) et il est né à la surface d'une planète. Il n'a pas comme moi vu le jour à bord d'un vaisseau spatial, mais sur un monde véritable qui doit ressembler à la Terre. Nous nous compléterons parfaitement.

Il s'appelle Galto Quohlfahrt, et on le surnomme aussi " l'homme-bioposi " parce qu'il vit en compagnie de robots biopositroniques. Mais après toutes les histoires que j'ai entendu raconter sur lui, je pense qu'il doit plutôt être leur prisonnier.

Le destin a été terriblement cruel pour lui, mais il a courageusement accepté son sort, comme il sied à un homme digne de ce nom.

La planète où il est né s'appelle Olliwyn IV. Tout jeune déjà, il s'est intéressé à la robotique. Plus tard, il a réussi à étudier cette matière au prix de grandes difficultés, et il s'est spécialisé dans le domaine des bioposis et du plasma central du Monde-aux-Cent-Soleils. Bientôt, il a été obsédé par l'idée d'apprendre à penser et à raisonner comme les bioposis. Sa vénération pour ces créatures devint si grande qu'il profita d'une avarie sur le vaisseau spatial à bord duquel il voyageait dans la région du Monde-aux-Cent-Soleils pour se faire sauver par les bioposis.

Son plus cher désir se réalisa : les bioposis le recueillirent et l'acceptèrent parmi eux, en reconnaissant les similitudes entre sa mentalité et la leur. Mais simultanément, son martyre commença. Car les bioposis essayèrent à partir de ce moment de l'adapter physiquement à leur univers. Autrement dit, ils décidèrent de remplacer progressivement son corps humain par un corps de robot.

Par quelles épreuves Galto Quohlfahrt a-t-il dû passer ! Mais il ne s'est jamais résigné. Au contraire, il a toujours conservé l'espoir qu'un jour, Perry Rhodan reviendrait dans la Voie lactée pour le libérer de sa cruelle captivité chez les bioposis. C'est pour cette raison que Galto croisait en permanence au large du Système solaire à bord de son *Box-1278*.

Il a attendu de longues années avant de voir enfin arriver le *Sol*, au début du mois de septembre 3581, après une errance de plusieurs décennies à travers l'espace. Galto a pu nous fournir d'importants renseignements et devenir notre meilleur allié dans cette Galaxie où la vie avait tellement changé depuis la disparition de la Terre. Même les

porteurs d'activateurs cellulaires et le petit groupe de personnes nées ici ne reconnaissaient plus rien.

Mais notre arrivée n'apporta pas à Galto la liberté désirée. Les bioposis ne voulaient plus le lâcher. J'ignore quelles tentatives Perry Rhodan a déjà faites pour arracher Galto aux griffes des bioposis. Mais je sais qu'il doit faire preuve de diplomatie, car il a besoin de ces robots et du plasma central du Monde-aux-Cent-Soleils dans sa lutte contre les Larins. Il est tout à fait compréhensible que Rhodan ne puisse pas tout miser sur une seule carte au vu de la précarité de la situation galactique actuelle.

Quelqu'un d'autre va donc devoir se charger de libérer Galto. Il a besoin d'une compagne fidèle et fiable, capable de se sacrifier pour lui. Il faut que cette personne ait beaucoup d'amour à lui offrir, et soit prête au besoin à donner sa vie pour lui.

Je me sens assez forte pour assumer cette responsabilité.

♦

— Chut ! murmurai-je à Thaleia en posant fermement ma main sur sa bouche.

Nous nous trouvions dans le poste de commande d'un hangar désert de la SC-1. J'avais conduit la jeune fille jusqu'ici parce que je savais que nous n'y serions pas dérangés avant le retour des croiseurs composant les escadres de recherche.

C'était du moins ce que j'avais espéré. Mais les bioposis et les willys se débrouillèrent pour venir nous débusquer jusqu'à cet endroit. La porte du hangar s'ouvrit. Un willy entra en compagnie d'un bioposi.

— Galto ! Est-ce que tu es là ? appela le willy.

Je pouffai de rire et tout mon corps fut agité de soubresauts. Thaleia me regardait avec ses grands yeux pleins d'inquiétude.

Finalement, mes deux gardes du corps repartirent et je pus laisser libre cours à mon hilarité.

Thaleia poussa un profond soupir de soulagement et elle se laissa aller en tremblant contre ma poitrine.

— Allons, allons, dis-je pour la consoler. Ce n'était pas la peine d'avoir peur.

— Mais imagine seulement qu'ils nous aient découverts ici, dit-elle.

— Ils finiront bien par me rattraper tôt ou tard, lui rappelai-je.

Elle ne me comprenait pas. Elle semblait se faire une idée complètement erronée et déformée de ma situation.

— Tu dois lutter, Galto ! me dit-elle. Tu n'as pas le droit de te laisser maltraiter par ces robots et ces créatures protéiformes. Ils ont recours à la violence contre toi uniquement pour t'intimider. Est-ce que tu veux passer le reste de ta vie à fuir devant eux ?

— Cela me plaît, lui répondis-je.

— Mais tu te trouves perpétuellement en danger !

— C'est précisément ce danger qui donne un peu de sel à ma vie, affirmai-je.

— Mais songe un peu aux risques, me conjura-t-elle. Tu peux à tout moment te voir amputer d'un membre. Et en jour ou l'autre, les bioposis t'auront complètement transformé en l'un des leurs : tu seras devenu une machine dotée d'un cerveau humain.

— Je sais… répondis-je avec mélancolie, avant de rire sans conviction. Mais j'ai encore du temps avant d'en arriver là.

— J'ai pensé à une solution, me dit-elle avec empressement. Je pourrais soumettre ton cas à une juridiction du bord. Nous pourrions obtenir ta libération par un jugement.

Il n'est pas légal que des robots retiennent prisonnier un être humain pour le harceler en permanence.

— Harceler est le mot juste, l'approuvai-je. Cependant, tu te trompes si tu crois que les bioposis agissent contre ma volonté. C'est de mon plein gré que je me trouve parmi eux. Je les aime, tout simplement, ainsi que les willys. N'importe comment, je ne pourrais plus vivre sans leur compagnie. Les willys sont devenus le sel de ma vie, si tu vois ce que je veux dire.

— Tu es un poète, dit-elle en se blottissant contre moi. Et je comprends ce que tu veux dire. J'ai lu quelque part que dans les anciens temps, il arrivait parfois qu'une relation amour-haine s'établisse entre un bourreau et sa victime. Celle-ci, tout en maudissant son tortionnaire, éprouvait en même temps une certaine compréhension pour son attitude.

— Ce n'est pas aussi compliqué dans mon cas, la contredis-je. Quoi qu'ils fassent, les bioposis et les willys ne cherchent à agir que pour mon bien. Et je sais ce qui est bon pour moi. Ma raison me dit qu'un corps de robot représenterait l'étape finale sur le chemin de la perfection absolue. Mais mon subconscient a probablement peur d'aller jusque-là. Et c'est pourquoi je tente à chaque fois de prendre la fuite lorsque mes amis veulent me greffer un membre artificiel.

— Tu as un sens de l'humour plutôt macabre, Galto !

J'allais lui répondre lorsqu'un willy se manifesta par le système de communication général. Il me demandait de me rendre avec une voix implorante.

" *... Si tu te blesses et que nous ne sommes pas à côté de toi pour t'aider, tu pourrais mourir d'une hémorragie ! Tu pourrais aussi être dangereusement contaminé. S'il te plaît, Galto...* "

Aux yeux des willys, une simple poignée de main représentait déjà un risque d'infection élevé. Pour eux, un baiser était quasiment une forme de suicide qui ne faisait que favoriser la transmission de bactéries et d'agents pathogènes mortels. Si les willys apprenaient ce que je faisais en ce moment, j'étais sûr d'avoir droit à un petit séjour à l'hôpital !

— Quels hypocrites, pesta Thaleia. Ils essayent de t'avoir par tous les moyens. Mais tu ne vas pas te laisser prendre à leur piège.

— En fait, ils me font pitié, avouai-je. Tu dois savoir que les willys sont des créatures très sensibles.

— Reste ici ! me dit-elle d'une voix ferme. Les bioposis ont dû te faire subir un lavage de cerveau pour te transformer à leur idée, afin que tu ne réalises pas la cruauté de tout ce qu'ils te font endurer. Mais je ne le tolérerai pas plus longtemps. À partir de maintenant, je vais m'occuper de toi, et je vais prendre ton destin en main.

— Miséricorde ! m'exclamai-je.

Si je comprenais bien, elle avait l'intention de se substituer aux willys et aux bioposis. Seulement, j'étais certain qu'avec elle, je n'aurais jamais l'ombre d'une chance de m'éclipser ne fût-ce que pour quelques courts instants. Je préférais mille fois rester à bord du *Box-1278* que d'être emprisonné dans la cage dorée où elle voulait m'enfermer. Je me rendis compte d'un seul coup que l'aventure brève et sans conséquence que je m'étais imaginée menaçait de tourner à la catastrophe.

— Est-ce que tu m'aimes, Galto ?

Je n'eus pas besoin de répondre. Le hasard me vint en aide. Soudain, tous les voyants de contrôle s'allumèrent dans le poste de commande, et la porte étanche se referma hermétiquement. Le contrôle robotisé était entré en action. Les équipes de techniciens regagnèrent leurs postes. Les grands panneaux extérieurs du hangar commencèrent à s'ouvrir.

— Les croiseurs sont de retour ! m'exclamai-je. Je crains que nous ne puissions poursuivre notre idylle ici. Il faut que nous partions.

Je poussai un discret soupir de soulagement. Je n'avais plus qu'une idée en tête : sortir le plus vite possible du rayon d'action de Thaleia, qui s'était apparemment mis en tête de me prendre sous son aile protectrice. Comment aurais-je pu deviner que j'allais justement tomber sur une pareille exaltée ?

Je posai un doigt sur ma bouche pour lui commander le silence. Je la pris par la main et la tirai derrière moi hors du poste de commande. Au passage, j'entendis une partie des communications radio échangées entre le croiseur en approche et le personnel du hangar.

— *SC-1-13 demande la permission d'accoster.*

— Permission accordée. Faisceau de guidage activé. Dites-moi, avez-vous l'intention de vous poser dans ce hangar avec un ultracroiseur en remorque ?

— *Vous voulez rire ! On dirait qu'il n'y a plus aucun vaisseau de cette classe dans toute la Galaxie. En tout cas, nous n'avons pas pu en repérer un seul.*

— Alors, l'opération est un échec.

— *Oui, un échec sur toute la ligne. Mais ce n'est pas notre faute. Je vous prédis que les autres escadres n'auront pas eu plus de succès que nous.*

— Qu'est-ce qui vous rend aussi certain ?

— *Il semble qu'Atlan se soit attendu à notre arrivée et qu'il ait fait retirer par précaution tous les astronefs des bases du NEE. Atlan veut empêcher à tout prix qu'un seul ultracroiseur puisse tomber entre nos mains...*

Cette remarque me laissa pensif. Je connaissais le plan de Perry Rhodan destiné à envoyer vers les Larins un vaisseau porteur de faux plans fabriqués par les Keloskiens. Sans en connaître les détails exacts, il m'était apparu clairement que ce projet ne pouvait pas être réalisé sans un vaisseau spatial à long rayon d'action.

— J'ai trouvé la solution à tous tes problèmes, Galto, s'insinua de nouveau la voix de Thaleia dans mes pensées.

Nous nous trouvions déjà dans la coursive annulaire qui longeait la paroi intérieure du hangar.

— Vraiment ? dis-je avec un mauvais pressentiment.

— Nous n'avons qu'à signer tous les deux un contrat de mariage, et alors tu seras définitivement libéré des bioposis ! s'écria-t-elle comme si elle venait d'inventer l'eau chaude.

Je me sentis flageoler sur mes jambes.

À ce moment, j'aperçus à l'angle de la coursive deux willys et un bioposi. Thaleia les vit également.

— Fuis, mon amour, fuis ! m'exhorta-t-elle.

Je ne me le fis pas dire deux fois. Mais au lieu de prendre la direction opposée à mes gardiens, je sautai sur la bande de transport qui menait dans leur direction et je courus vers eux à grandes enjambées.

Évidemment, les willys furent ébahis de me voir pour la première fois courir me réfugier dans leurs bras, au lieu de les fuir à toutes jambes. Ils m'enlacèrent immédiatement avec leurs pseudopodes.

— Sauvez-moi, mes amis, leur demandai-je. Vous seuls pouvez m'arracher à un funeste destin.

Naturellement, les willys réagirent avec exagération, comme à leur habitude. Mais cette fois, je les laissai volontiers étirer leurs corps tout autour de moi et m'envelopper comme dans un cocon.

J'étais momentanément sauvé. Mais je ne croyais pas que l'affaire était close. Thaleia n'était pas le genre de fille à renoncer aussi facilement.

— Conduisez-moi tout de suite jusqu'à Perry Rhodan dans la partie centrale du *Sol*, demandai-je aux willys. J'ai une proposition à lui soumettre.

♦

La salle de conférence était pleine à craquer. Tous ceux qui comptaient à bord du *Sol* étaient présents : l'ensemble des immortels, des mutants et des extraterrestres.

Je connaissais leurs noms et leurs visages depuis ma plus tendre enfance, grâce aux images vendues au marché noir sur Olliwyn IV. Mais j'avais eu du mal à reconnaître certains d'entre eux lorsque je les avais eus en face de moi.

Les porteurs d'activateurs cellulaires n'avaient naturellement pas vieilli. Le temps n'avait pas laissé beaucoup de traces non plus sur Irmina Kotschistowa et Lord Zwiebus, ni sur le centaure mutant Takvorian et sur Merkosh, le vitroïde.

Du fait de leurs facultés parapsychiques, le processus de vieillissement les avait moins affectés que les émotionautes Mentro Kosum et Senco Ahrat. Ces deux derniers devaient à des traitements médicaux et biologiques de conserver encore intacte leur vitalité intellectuelle.

Comme toujours, je fis une entrée spectaculaire grâce à ma garde rapprochée composée de quinze bioposis et autant de willys. La discussion en cours s'interrompit et tous les regards convergèrent vers moi et mes gardiens. Je ne m'en réjouis pas particulièrement, car la plupart de ces regards n'étaient pas franchement amènes.

Seul l'Émir prit l'interruption avec humour.

— Ils ont encore réussi à t'arrêter à temps, avant que tu ne fasses une bêtise, Galto ? s'enquit-il.

— Ils m'ont effectivement préservé d'un très grand malheur, répondis-je.

— Qui sait tout ce qui a pu se passer ? dit un willy à ma droite en frémissant. Tu es resté un temps épouvantablement long avec cette femme étrangère dont nous ne connaissons pas le tableau clinique. Avec une probabilité qui confine à la quasi-certitude, elle a dû te transmettre des bacilles. Ton corps renferme une bombe biologique à retardement, Galto. Tu vas devoir être immédiatement mis en quarantaine...

— Plus tard, plus tard, dis-je pour essayer de le calmer.

Les murmures de mécontentement dans l'assistance ne m'avaient pas échappé.

— Tu aurais pu laisser tes gouvernantes dans le couloir, dit l'Émir en faisant étinceler son incisive.

— Essaye donc d'expliquer ça aux willys, répondis-je sèchement.

— Que voulez-vous, Galto Quohlfahrt ? intervint Perry Rhodan d'une voix tranchante. (Il avait pris place sur une estrade surélevée et était entouré d'une douzaine de Keloskiens parmi lesquels figuraient Dobrak, reconnaissable à ses six bosses paranormales.) Je suppose que vous n'arrivez pas à l'improviste ici dans l'unique intention de perturber cette conférence. J'apprécierais que vous y preniez part, car votre avis pourrait être précieux pour nous. Mais je vous demanderai de vous comporter plus discrètement.

— Bien entendu, répondis-je hâtivement. Je ne vais pas vous déranger très longtemps. Je suis seulement venu pour vous soumettre une proposition. Vous avez besoin d'un vaisseau spatial comme appât pour les Larins, et je peux vous en procurer un.

— Vraiment ? s'étonna Rhodan. (Sa surprise initiale laissa rapidement la place à une expression de doute.) Vous savez qu'il ne peut pas s'agir de n'importe quel astronef, mais que celui-ci doit posséder des propulseurs à longue portée. Il faut aussi qu'il soit de la même taille que l'une des cellules du *Sol*. Vous pouvez vraiment vous procurer un vaisseau sphérique de ce type ?

Je secouai la tête.

— Non, pas un vaisseau sphérique, mais une nef composite des bioposis. Celle-ci remplirait toutes les conditions requises, expliquai-je.

Des murmures parcoururent l'assistance. Comme je savais à l'avance quelles seraient les questions soulevées, et quels seraient les arguments avancés pour et contre cette idée, je poursuivis immédiatement en élevant la voix pour couvrir le brouhaha ambiant :

— Naturellement, vous préféreriez utiliser un vaisseau sphérique d'origine terranienne. Il est clair que les Larins ne pourraient avoir aucun doute sur l'origine d'un astronef de ce type, qui était utilisé par la Terre lorsqu'elle a disparu dans le Maelström. Cependant, ne serait-il pas imaginable que des nefs composites des bioposis aient pu se trouver stationnées sur des astroports de la Terre à cette époque ? Cela ne devrait pas apparaître comme invraisemblable aux Larins. C'est pourquoi je vous suggère de réfléchir à la possibilité d'utiliser une nef des bioposis comme appât.

— Voilà la solution ! s'exclama spontanément Rhodan. Plusieurs nefs composites faisaient effectivement relâche sur la Terre avec un contingent de bioposis !

L'enthousiasme de Rhodan gagna rapidement l'ensemble de l'assistance. Je fus agréablement surpris, car je n'aurais pas cru que ma proposition pût être acceptée aussi rapidement.

Bien entendu, certaines critiques furent émises, mais purent être facilement balayées.

L'objection selon laquelle les Keloskiens auraient des difficultés à se familiariser avec la technique très spécifique de la nef composite fut facile à réfuter. Car le même argument pouvait s'appliquer à la technique terranienne. Les palpes préhensiles des Keloskiens n'étaient absolument pas adaptés à la manipulation de petits instruments de commande.

— Il était de toute façon prévu de mettre des robots à la disposition des naufragés keloskiens, expliqua Perry Rhodan. Ces derniers devront expliquer aux Larins qu'ils les ont reprogrammés pour servir leurs objectifs. Pourquoi les Keloskiens ne parviendraient-ils pas, au moyen de leurs mathématiques à sept dimensions, à se familiariser

avec la technique des bioposis et à piloter un *Box* ? Cette solution me plaît même davantage, car toutes les commandes sur une nef composite sont conçues dès l'origine pour être utilisées par des robots.

— L'existence du plasma cellulaire parle cependant contre l'utilisation d'une nef composite, intervint un officier supérieur faisant partie de l'état-major de crise. Les Larins savent que les unités de type *Box* emportent de grandes quantités de plasma cellulaire. Nous ne pourrons pas enlever ce dernier du vaisseau que nous utiliserons. Il faudrait donc savoir si l'asservissement du plasma cellulaire par les Keloskiens pourra apparaître comme plausible ?

Quelques autres militaires hochèrent la tête en signe d'assentiment. Mais chez les autres, et en particulier les mutants, la remarque de l'officier amena tout au plus un sourire ironique.

— Les mieux placés pour répondre à cette question sont les Keloskiens eux-mêmes, dis-je en me tournant vers les rescapés de Balayndagar. Dobrak, seriez-vous en mesure de numériser selon un modèle à N dimensions une masse de plasma cellulaire ayant un volume analogue à celle existant à bord de mon *Box-1278*, dans le but de l'influencer et de la faire agir selon votre volonté ?

— Je pourrais y arriver sans beaucoup d'efforts en regroupant certaines combinaisons numériques, répondit Dobrak. Mais est-ce cela que vous voulez réellement ?

— Non, non, me défendis-je. Je ne voudrais pas sacrifier à la légère mon *Box-1278*. Mais à voir leurs visages sceptiques, je pense que certains officiers ne vous croient pas sur parole, Dobrak. Pourtant, vous avez déjà prouvé jadis à l'ensemble de l'équipage du *Sol* dans la galaxie Balayndagar que vous étiez parfaitement capable de prendre sous votre contrôle une masse de plasma cellulaire. Je n'en ai pas vu les effets par moi-même, mais le *Tonnerre de SENECA* était une réalité. Celui-ci n'a pu exister que parce que Dobrak a imposé la programmation correspondante à l'ordinateur de bord. Et entre autres choses, SENECA se compose comme chacun le sait de 125 000 mètres cubes de plasma cellulaire.

J'avais ainsi réfuté un autre argument que l'on pouvait opposer à l'utilisation d'une nef composite.

— Il ne nous reste donc à résoudre que le problème du propulseur à longue portée, dit Rhodan. Notre vaisseau appât doit absolument en être équipé. Et d'après toutes vos déclarations, je sais que les nefs composites sont équipées seulement de propulseurs linéaires. Sauf votre propre *Box*, Galto. Mais j'ai cru comprendre que vous ne souhaitiez pas mettre celui-ci à notre disposition. Comment, dans ces conditions, pensez-vous résoudre ce problème ?

— Il existe une autre nef composite dotée, comme le *Box-1278*, d'un propulseur sextadim, répondis-je. Il s'agit du *Box-3691*, qui fait la fierté du Monde-aux-Cent-Soleils. Mais je suis certain que si je fais jouer mes relations, et que j'explique clairement l'utilisation qui en sera faite, le plasma cellulaire sera d'accord pour le mettre à notre disposition.

— Je suis sûr que vous y arriverez, Galto, dit Rhodan. (D'un seul coup, il eut l'air soulagé, comme libéré d'un grand poids.) Il s'agit maintenant de savoir où se trouve ce *Box-3691* et quand nous pourrons en disposer. Il nous faudra encore un certain temps pour le préparer avant de pouvoir l'envoyer vers les Larins.

Je ne fut pas embarrassé pour répondre, car j'avais déjà réfléchi à toute l'opération jusque dans les moindres détails.

— Le *Box-3691* n'a encore jamais opéré dans la Galaxie. Il patrouille dans l'espace vide auprès du Monde-aux-Cent-Soleils. Dans ces régions intergalactiques, il courait moins le risque d'être découvert par les Larins. Je vous propose donc de convenir d'un point de rendez-vous, vers lequel je conduirai cette nef composite. Ainsi, nous perdrons le moins de temps possible.

— C'est d'accord, approuva Rhodan. De toute façon, le *Sol* a déjà causé plus d'agitation que nous nous le voulions dans le Système solaire. Et la réalisation du maillage heptadimensionnel du Système solaire peut encore attendre un peu. Le plan B a la priorité.

— Parfois, je n'arrive pas à comprendre les schémas numériques des Terraniens, commenta Dobrak, le calculateur, comme pour lui-même. Pourquoi cette hâte, cette précipitation ? Que signifient quelques jours d'attente en plus ou en moins, alors qu'il s'agit de mettre en place un plan à long terme qui durera au moins une demi-génération humaine ?

CHAPITRE IV

Tallmark et ses deux compagnons d'équipe, Llamkart et Sorgk, observèrent l'appareillage du *Box-1278* sur l'écran panoramique du poste central de la section cylindrique du *Sol*.

Bien que les relevés heptadimensionnels du Système solaire eussent été suspendus momentanément, Perry Rhodan voulait encore demeurer dans les parages avec le *Sol* jusqu'à ce que tous les croiseurs composant les escadres de recherche fussent rentrés. Des messages chiffrés avaient été envoyés par radio pour rappeler les unités encore en vol.

On évaluait à une dizaine d'heures le temps nécessaire à leur rembarquement complet. Le *Sol* pourrait alors appareiller en direction de l'espace intergalactique.

— Quel objet fascinant, dit Tallmark en considérant l'image de la nef composite sur l'écran. On pourrait presque penser que ses concepteurs sont des créatures N-dimensionnelles.

— Vous trouvez ? répondit en se grattant l'oreille Lord Zwiebus, qui se trouvait également dans la centrale de commandement. Ces nefs composites me semblent plutôt être le résultat des cauchemars d'un ingénieur délirant. Ces innombrables excroissances et sillons, ces superstructures asymétriques, ces spirales ascendantes qui ressemblent à de vieux tire-bouchons, ces tourelles et ces coupoles... Cela donne le vertige rien que de le regarder. Sans parler de sa taille !

— Comment pouvez-vous parler d'asymétrie, lord Zwiebus ! s'exclama Llamkart sur un ton presque indigné. Les bioposis ont adopté la forme cubique pour construire leurs nefs composites, même un œil humain doit pouvoir le reconnaître. Bien sûr, un homme monopenseur ne peut pas appréhender la géométrie multidimensionnelle de ce vaisseau. Le raffinement de sa coque, l'utilisation et la coordination de toutes les formes disponibles, tout cela constitue un ensemble extrêmement esthétique.

Dobrak, qui se trouvait un peu à l'écart, s'immisça dans la conversation.

— Les nefs composites bioposis présentent pour moi un complexe numérique de très haut potentiel, dit-il pour appuyer les propos de son congénère. Si les insuffisances physiques de nos corps ne nous avaient pas empêchés de développer notre propre industrie, nous aurions pu construire des astronefs ressemblant à ceux des bioposis.

— Je vous crois volontiers. (Lord Zwiebus fit une grimace.) Quand on a vu le Shetanmargt sous sa forme originale, on peut se faire une idée des goûts des Keloskiens en matière d'esthétique. C'est dément, complètement dément !

Il posa sa massue sur son épaule et s'en alla.

Le *Box-1278* avait déjà disparu de l'écran. Il avait également dépassé la portée des appareils de détection. Il avait plongé dans l'espace linéaire pour mettre le cap sur le Monde-aux-Cent-Soleils.

Tallmark se souvint de la raison qui l'avait amené jusqu'ici. En fait, celle-ci était double. La première concernait cette Terranienne qu'on lui avait affectée comme assistante. Quant à la seconde...

— Nous allons devoir reprendre complètement nos calculs, dit Tallmark. Jusqu'à maintenant, nous étions partis de l'hypothèse que nous disposerions d'un vaisseau sphérique pour servir d'appât aux Larins. Mais maintenant, c'est une nef composite que nous allons devoir arranger, afin de faire croire qu'elle vient d'effectuer un très long voyage.

— Est-ce que cela présente des difficultés ? se renseigna Perry Rhodan, soucieux.

— Non, aucune difficulté importante, le rassura Tallmark. Nous allons seulement devoir repenser le problème de façon générale. Nous nous étions basés initialement sur un volume presque exactement sphérique, alors que maintenant, nous devons tabler sur un cube à la surface crevassée et irrégulière. En vérité, cette seconde solution est beaucoup plus satisfaisante.

— Le profil numérique sera bien plus élégant, confirma Dobrak.

— C'est seulement la propulsion qui me cause du souci, fit remarquer Tallmark. Le calcul selon lequel on pourrait couvrir l'énorme distance séparant Balayndagar de la Voie lactée au moyen d'un propulseur sextadim ne tombe pas juste.

— Je suis également de cet avis, approuva Dobrak. Malgré tous les raffinements techniques de la nef composite, ce type de propulseur n'est pas adapté à un vol sur une distance aussi importante.

— Comment ? l'interrompit Rhodan. Le propulseur sextadim représente pourtant le moyen de propulsion le plus performant dont nous disposions. Le *Sol* lui-même en est équipé, et nous sommes bien parvenus à rejoindre la Voie lactée à partir de Balayndagar. Et nous venions même du Maelström.

— Ce n'est pas tout à fait exact, corrigea Dobrak. Car le *Sol* est passé par un trou noir et par un tunnel dimensionnel. Cela fait une énorme différence.

Perry Rhodan regarda le Keloskien d'un air soucieux.

— Certains problèmes inattendus vont donc se présenter ? Vous pensez peut-être que vous ne serez pas en mesure de rendre crédible un vol à longue distance sur cette nef composite avec les moyens techniques à votre disposition ?

— Cela n'est pas un problème insoluble, répondit Dobrak. Cependant, vous avez raison de penser que les moyens techniques et humains ne correspondent pas parfaitement à nos attentes. Mais n'oubliez pas que nous disposons toujours du Beraghskolth, que vous avez rapporté de la galaxie des Larins. Il continuera à nous servir et pourra même devenir un élément important de notre plan, aussi bien sur un plan stratégique que sur le plan de l'abstraction à sept dimensions. La modélisation numérique d'une simulation de zéro présente des formes de plus en plus nettes.

— Oui, avec une simulation de zéro, nous atteindrons l'effet souhaité, confirma Tallmark plongé dans ses pensées.

— Et qu'entendez-vous par *simulation de zéro,* si je peux me permettre ? se renseigna Rhodan légèrement agacé.

— Vous seriez totalement perdu si nous vous exposions ces notions théoriques heptadimensionnelles, lui répondit Dobrak. Vous allez devoir patienter jusqu'à ce que nous ayons terminé nos calculs, et que nous puissions vous fournir les résultats généraux sous une forme compréhensible.

— Je pense qu'il n'y a pas moyen de faire autrement, dit Rhodan.

Qu'aurait-il pu faire d'autre ? De toute façon, il n'aurait pas été capable de suivre les raisonnements à sept dimensions des Keloskiens, il le savait. Il devait donc attendre qu'ils fussent parvenus au bout de leurs réflexions et eussent abouti à un résultat définitif. Certes, il ne pourrait pas comprendre non plus le mode d'action de cette fameuse " simulation de zéro ", mais il saurait au moins quels effets elle permettait d'atteindre.

Il en allait de même avec les autres appareils keloskiens. Rhodan ne comprenait toujours pas comment fonctionnait le Shetanmargt, bien qu'il fût pourtant clair à ses yeux qu'il constituait en liaison avec SENECA un calculateur d'une puissance quasiment insurpassable.

Quant au Beraghskolth... Cet " appareil " qui se composait de vingt et un agglomérats énergétiques répartis dans différentes salles du vaisseau-mère du *Sol* ne pouvait pas être compris par une créature à la pensée tridimensionnelle.

Lorsque le *Sol* avait failli être enfermé avec son équipage dans le Ballon dakkardimensionnel des Zgmahkoniens, le Beraghskolth avait généré en quelque sorte sa propre poche de dakkarespace pour protéger le vaisseau et lui permettre de regagner l'univers einsteinien en passant par un tunnel dimensionnel. Rhodan avait dû simplement accepter ce fait, sans pouvoir en apprendre davantage sur le fonctionnement du Beraghskolth.

Les Terraniens n'étaient tout simplement pas encore mûrs pour appréhender la sixième et la septième dimensions.

L'attention de Rhodan fut captée un court moment par un autre sujet. Quatre nouveaux croiseurs des escadres de recherche arrivaient. Leurs commandants rapportèrent les faits déjà connus : Atlan avait fait retirer toutes ses unités de guerre des bases du NEE. La raison de cette mesure était évidente. Mais maintenant qu'il existait une chance de pouvoir disposer d'une nef composite des bioposis pour réaliser son plan, Rhodan n'en voulait plus à l'Arkonide. Au contraire, il comprenait les inquiétudes d'Atlan pour la nouvelle humanité. Simplement, il ne les partageait pas.

En se détournant de la console radio, il constata avec surprise que quatre Keloskiens, avec Dobrak à leur tête, étaient toujours présents.

— Qu'y a-t-il encore, Dobrak ? demanda-t-il.

— Il reste un problème que je n'arrive pas à résoudre, dit simplement Dobrak.

— Pas possible ! s'exclama Rhodan ébahi. Et que puis-je faire pour vous ?

— Je crois que vos mutants pourraient nous aider à trouver la solution.

Rhodan en resta bouche bée. Dobrak, qui se décrivait lui-même comme l'incarnation de plusieurs maîtres calculateurs, qui avait mémorisé en lui toute la science heptadimensionnelle et savait l'appliquer de façon géniale, ce Keloskien qui aurait mis dans sa poche les plus grands esprits humains de tous les temps, demandait à présent le soutien des mutants pour résoudre un problème !

Rhodan fit convoquer immédiatement les mutants dans le poste central.

Il brûlait d'impatience d'entendre la requête de Dobrak.

♦

Dobrak se plaça devant l'assemblée des mutants et les regarda l'un après l'autre de ses quatre yeux. Un silence tendu régnait lorsque le Keloskien commença à parler.

— Vous savez tous que je suis en mesure de représenter et de calculer le Cosmos dans sa totalité et dans tous ses détails sous forme de combinaisons numériques. Je peux même percevoir les créatures vivantes de cette manière dans toute leur complexité. Cela vaut également pour les êtres intelligents. Aucun homme, aucun extraterrestre à bord du *Sol* n'est une énigme pour moi. Même vous, Ribald Corello, je peux vous calculer : vous vous présentez à moi comme le complexe numérique le plus fascinant de tous les mutants. Simplement, il se produit parfois des modifications au sein de ces groupements numériques que je ne peux contrôler que difficilement. Surtout lorsque vous mettez en œuvre vos pouvoirs psi.

— Vous me flattez, Dobrak, dit Ribald Corello, assis sur son robot-porteur.

Pas plus que les autres, il ne voyait où le Keloskien voulait en venir.

— Normalement, je méritais bien plus ce compliment que Corello, intervint l'Émir d'un air scandalisé. Mes capacités psi...

— L'Émir ! s'écria Rhodan pour le rappeler à l'ordre.

Le mulot-castor se tut et se mit à bouder.

— En fait, j'ai sciemment menti en déclarant qu'aucun passager à bord du *Sol* n'était une énigme pour moi, poursuivit Dobrak. En effet, il existe une exception. C'est Tallmark qui a attiré mon attention sur cette personne. Elle ne dispose pas de facultés parapsychiques, et n'est pas dotée d'une intelligence particulièrement élevée. Son QI est dans la moyenne. Et pourtant, chaque fois que je crois pouvoir saisir la complexité de ses combinaisons, certaines d'entre elles se mettent à tourbillonner et des modifications se produisent dans son schéma général. Ces regroupements imprévisibles se produisent sur le simple plan psychique.

— Et comment s'appelle ce surhomme ? demanda impatiemment l'Émir.

— Ce n'est pas un surhomme, mais une simple jeune fille, le corrigea Dobrak. Je ne peux tout simplement pas la calculer. Comme je vous l'ai dit, c'est Tallmark qui me l'a fait remarquer. Elle faisait partie de ses assistants. Elle s'appelle Thaleia Dunn.

Les mutants restèrent perplexes.

— Je connais assez bien cette Thaleia, intervint Galbraith Deighton. Et je dois dire que je n'ai rien remarqué d'extraordinaire chez elle jusqu'à maintenant.

— Ce changement ne s'est produit que depuis très peu de temps, dit Dobrak. Je me suis arrangé pour faire venir Thaleia à cette réunion sous un faux prétexte. Quand elle arrivera dans le poste de commande, je vous demanderai de l'observer attentivement et d'analyser ses pensées et ses sentiments. C'est à ce niveau que doit se situer l'origine de son incalculabilité.

Rhodan plissa le front. Il était certain que Dobrak ne se trompait pas. Mais d'un autre côté, il n'arrivait pas à imaginer quel secret pouvait dissimuler cette jeune fille. Il chercha à se souvenir d'un quelconque incident passé qui aurait été en rapport avec Thaleia. Il n'en trouva aucun. Serait-elle une sorte de multicyborg envoyé par Atlan ? Ou une espionne des Larins ? Les spéculations les plus folles traversèrent l'esprit de Rhodan, mais il le rejeta toutes l'une après l'autre comme absurdes. Cette fille ne pouvait pas être un agent secret au service d'Atlan ou des Larins.

Rhodan fut arraché à ses pensées par l'arrivée de Thaleia.

Elle était grande et mince, et sa combinaison moulante épousait parfaitement les courbes de son corps. En découvrant toutes les personnalités rassemblées dans la centrale de commandement, elle se figea sur place. Elle était visiblement intimidée, même si toutes les personnes présentes évitaient de la dévisager.

— Approche donc, Thaleia. Personne ne te mangera. Même si d'après certaines pensées, je sais que certains ici te trouvent à leur goût, lança l'Émir à la jeune fille pour la mettre à l'aise.

Cela sembla l'aider. Elle se ressaisit et s'approcha à pas rapides de Tallmark.

— On m'a demandé de vous remettre ceci, dit-elle en tendant une cassette informatique au Keloskien.

À l'expression de son visage, on devinait qu'elle se demandait pourquoi on avait eu recours à elle pour ce travail, alors qu'il existait des moyens de communication beaucoup plus rapides et efficaces à bord du *Sol*.

Tallmark prit gauchement la cassette dans l'un de ses palpes.

Alors que Thaleia s'apprêtait à repartir, l'Émir l'interpella de nouveau :

— Ne t'en fais pas pour l'homme-bioposi, petite ! Il est parti pour une mission secrète, mais je peux te garantir qu'il ne s'agit pas d'une mission suicide.

Thaleia rougit et disparut rapidement par l'ouverture du puits antigrav. À peine avait-elle quitté la salle que Fellmer Lloyd ne put se contenir plus longtemps et éclata d'un rire sonore.

— Eh bien ? interrogea Dobrak. Comprenez-vous ce qui arrive à cette jeune fille ?

— Absolument ! Thaleia est amoureuse ! s'écrièrent l'Émir et Fellmer Lloyd d'une seule voix.

Le mulot-castor ajouta :

— Elle s'est amourachée de Galto Quohlfahrt. C'était facile à comprendre d'après ses pensées. Ce doit être la solution de l'énigme.

— Je savais que vous pourriez me donner une explication au comportement de cette jeune fille, dit Dobrak à l'adresse des mutants. En effet, je comprends à présent que c'est cette émotion difficilement compréhensible que vous appelez amour qui est à l'origine de cette anomalie. Mais cela ne m'aidera pas à calculer cette femme.

— Je crains que les amoureux ne soient fondamentalement incalculables, dit Perry Rhodan avec un sourire. Il faudra vous y résigner.

— Vraiment ? répondit Dobrak avec sérieux. C'est dommage. Car lorsque je dis qu'elle est incalculable, ce n'est pas une simple façon de parler. Il faut comprendre que sa combinaison numérique à N dimensions ne s'ouvre pas sur le zéro. Et c'est un fait très préoccupant. Faites bien attention à cette fille. Elle est capable de tout !

CHAPITRE V

Extrait du journal intime de Thaleia

3 novembre 3581

Galto est très solide physiquement, mais sur le plan psychique, il montre quelques faiblesses. Il n'a tout simplement pas la volonté d'échapper à ses tortionnaires, bien que je lui offre cette chance. Mais peut-être manque-t-il de confiance en moi.

Je dois reconnaître aussi que je me suis conduite comme une gamine stupide. En écoutant les derniers enregistrements de mon journal intime (que je considère comme le reflet fidèle de ma conduite), j'en ai presque honte. Je n'ai pas le droit de laisser Galto continuer ainsi. De la façon dont je me suis comportée, Galto n'a pas pu me prendre au sérieux. Il a besoin d'une main ferme pour le guider, d'une personne douée d'une autorité suffisante pour remplacer pendant une période transitoire le despotisme qu'il subit de la part des bioposis et des willys.

Je dois prouver à Galto que je corresponds parfaitement à ces exigences. J'ai beaucoup mûri au cours de ces trente dernières heures. Et si j'avais de nouveau l'occasion de rencontrer Galto en tête-à-tête, j'arriverais à le convaincre que je suis capable de remplacer les bioposis et les willys auprès de lui. J'en suis tout à fait certaine.

Seulement, je n'aurai pas cette chance.

Depuis que les willys sont venus kidnapper Galto sous mes yeux au cours de notre premier rendez-vous, il s'est passé quelque chose de nouveau. Je pensais que je pourrais peut-être revoir Galto dans quelques mois. Mais il s'est envolé vers un but inconnu à bord de sa nef composite. Et dix heures plus tard, c'est le *Sol* qui a appareillé à son tour, une fois toutes ses chaloupes revenues à bord. Comme toujours lorsqu'il s'agit d'une opération secrète, nous n'avons appris notre destination qu'une fois le trajet accompli.

Nous nous trouvons à l'extérieur de la Voie lactée, dans l'espace intergalactique, à plusieurs milliers d'années-lumière du Monde-aux-Cent-Soleils. Mon cœur se réchauffa d'un seul coup lorsque j'appris peu après que deux nefs composites étaient en phase d'approche : Galto se trouvait à bord de l'une d'elles ! Non, je ne dois pas craquer une nouvelle fois. Je dois considérer le problème objectivement avec tout le sérieux et la réflexion dont je suis capable. Après tout, il s'agit de l'existence de l'homme que j'aime par-dessus tout.

Mon euphorie initiale à la perspective de revoir Galto retomba rapidement, lorsque je compris que je n'aurais pas la possibilité d'entrer en contact avec lui. Certes, j'enten-

dais beaucoup de messages dans lesquels on disait qu'il était occupé par les travaux de transformation à bord du *Box-3691*. Il s'agissait de la seconde nef composite mesurant 3000 mètres d'arête. J'eus l'occasion d'observer sur les écrans le ballet des vaisseaux de tailles diverses qui entouraient l'astronef des bioposis comme une nuée d'insectes. Et je savais que l'un de ces innombrables points minuscules représentant des hommes en spatiandre devait être mon Galto.

Mais il n'est jamais remonté à bord du *Sol*, ou bien je n'en ai pas été informée. Mais ce n'est pas une raison pour abandonner. La décision que j'ai prise d'aider Galto est irrévocable. Et la meilleure façon de l'aider, ce sera de signer avec lui un contrat de mariage. Alors seulement, il sera débarrassé de tous ses soucis.

J'ai déjà conçu un plan, basé sur la morale d'un ancien proverbe terranien que j'ai entendu citer un jour et qui ressemble à quelque chose comme : *si le malade ne va pas au médecin, c'est le médecin qui doit aller au malade...*

♦

J'étais heureux de pouvoir quitter le *Sol* pendant un certain temps et d'échapper ainsi aux ardeurs de Thaleia en m'enfonçant dans les profondeurs de l'espace. Même si cela n'était que pour deux ou trois jours. D'ici là, Thaleia aurait eu le temps de m'oublier. Après tout, c'était une fille à la mentalité moderne !

Ma mission sur le Monde-aux-Cent-Soleils fut un succès total. Je n'eus aucun mal à persuader le plasma central que la survie de l'humanité dépendait de la mission du *Box-3691*.

Il fut cependant beaucoup plus difficile d'expliquer à mes gardes du corps biopositroniques et aux willys que mon bref séjour sur le *Sol* n'avait eu aucun effet néfaste sur mon état de santé. Je n'échappai pas à une cure de désinfection dans les quartiers de quarantaine.

Mais je disposais d'un argument convaincant pour écourter la durée de ce traitement : j'expliquai que Perry Rhodan avait besoin de moi au plus tôt pour accomplir la mission prévue.

J'arrivai ainsi à conduire le *Box-3691* en temps voulu sur les lieux du point de rendez-vous convenu avec le *Sol*, sans avoir été contraint d'accomplir un autre pas sur le " chemin de la perfection ".

Rhodan réagit avec enthousiasme lorsque je lui communiquai par radio les données techniques relatives à la nef composite.

Le *Box-3691* était un astronef de conception nouvelle et révolutionnaire sous bien des aspects. Certes, les bioposis avaient conservé la forme approximativement cubique habituelle de leurs vaisseaux, mais avec une arête longue de 3000 mètres, celui-ci faisait partie de leurs plus grandes unités.

Ses innombrables excroissances, ses centaines de tourelles, ses antennes droites ou spiralées, ses canaux de surface qui ressemblaient parfois à des gorges insondables, ses plates-formes, ses superstructures complexes en forme de dômes ou de polyèdres, ainsi que tous les autres assemblages étroitement imbriqués les uns dans les autres, tout cela donnait un air fantastique à la nef composite et faisait irrésistiblement penser à une masse de métal que l'on aurait compressée sous forme de cube. Mais cet agencement n'était pas si absurde et arbitraire que la plupart des Terraniens le croyaient. Il s'agissait

d'antennes hyperradio disposées avec raffinement, de canons transformateurs sur affûts orientables dernier modèle, et d'installations de détection parfaitement optimisées.

En plus de son propulseur linéaire à longue portée, le *Box-3691* était également équipé d'un propulseur sextadim, comme demandé par Perry Rhodan. Il s'agissait d'une machine absolument nouvelle pour les bioposis, qu'ils avaient construite d'après des plans et des indications générales d'origine terranienne. Certes, les performances de ce propulseur sextadim n'égalaient pas celles du *Sol*, mais elles correspondaient bien aux caractéristiques requises. Grâce à ce propulseur à long rayon d'action, on aurait pu sans difficulté couvrir des distances cosmiques et atteindre des galaxies lointaines.

Perry Rhodan fut particulièrement satisfait par le fait que toutes les installations (y compris le propulseur sextadim, qui était considéré comme un matériel sensible par les Terraniens) étaient pourvues d'un dispositif d'autodestruction nucléaire. Bien que nous eussions l'intention de livrer volontairement ce vaisseau aux Larins, personne ne souhaitait que ces derniers pussent obtenir grâce à lui des informations sur les techniques secrètes terraniennes.

Avec l'arrivée du *Box-3691*, la phase suivante du plan B de Rhodan pouvait commencer : la transformation de la nef composite flambant neuve en une semi-épave censée avoir parcouru des millions d'années-lumière.

Comme je n'avais pas du tout l'intention de me reposer sur mes lauriers et de suivre la progression des travaux sur les écrans, je rencontrai un tas de difficulté de la part des willys. Je devais lutter pied à pied avec eux à chaque fois que je voulais faire le moindre pas. Mais c'était justement cela qui rendait l'entreprise aussi stimulante à mes yeux.

♦

— *Le professeur Waringer appelle Galto Quohlfahrt*, annonça la voix impatiente de l'hyperphysicien dans le récepteur de mon casque protecteur. *Galto Quohlfahrt, rendez-vous rapidement à bord du Box-3691. Le travail n'avance pas en votre absence. Votre présence est indispensable.*

— Là ! Vous entendez ? dis-je d'un air triomphant à mes trente surveillants. Ils ne peuvent pas se passer de moi.

— Ce serait irresponsable de te laisser partir, m'expliquèrent en chœur quinze willys. Tu peux aussi bien accomplir ton travail à partir du centre de calcul du *Box-1278*. Ici, tu resteras à l'abri des radiations et tu ne seras pas exposé non plus à toute cette agitation qui règne sur le chantier.

Il était impossible de faire comprendre à mes vigilants gardes du corps que pour travailler efficacement, je devais me rendre sur place.

— Il faudrait que je sois penseur de l'infini, comme les Keloskiens, pour arriver à diriger les travaux à distance, dis-je avant d'ajouter sur un ton résolu : Ce n'est pas vous qui allez m'empêcher de me rendre là-bas !

— Dans ce cas, nous allons t'accompagner, décidèrent d'un commun accord les willys et les bioposis.

— *Le professeur Waringer appelle...*

Avec un soupir, je portai la main au casque qui me recouvrait la tête et les tempes. Ce n'était pas comme on aurait pu le penser par coquetterie, pour dissimuler ma calvitie, que je portais ce casque. Les bioposis me l'avaient implanté dans le but de protéger mon

organe le plus précieux, à savoir mon cerveau. L'installation de visiophonie intégrée à ce casque constituait un réel avantage pour moi.

Je passai en mode d'émission et annonçai dans le microphone :

— Ici Galto Quohlfahrt. Je passe à bord du *Box-3691* dans quelques minutes par transmetteur.

Plusieurs willys se pressèrent en avant vers la grande salle du transmetteur pour syntoniser l'impulsion de calibrage sur l'autre nef composite et préparer mon transfert. Les autres restèrent tout autour de moi pour me protéger de leurs corps élastiques. Les quinze bioposis (dont la plupart étaient des machines à vocation chirurgicale dotées d'instruments à l'aspect parfois effrayant) se mirent également en route vers le transmetteur, prêts à me soigner immédiatement en cas d'incident.

À vrai dire, c'était déjà un miracle que mes gardiens me permissent d'entrer dans un transmetteur. Mais là aussi, ils prirent leurs précautions.

Sept willys et sept bioposis passèrent les premiers dans le champ de transfert. Je ne pus me faire transférer à mon tour qu'après avoir reçu la confirmation qu'ils étaient bien arrivés à bord du *Box-3691*. Je ne savais pas très bien si cette mesure de précaution leur permettait de vérifier le bon fonctionnement du transmetteur ou bien de s'assurer que je ne tenterais pas de m'échapper de nouveau en passant avant eux. Ces deux hypothèses étaient probablement exactes.

À bord du *Box-3691*, je fus accueilli par les remarques ironiques habituelles des équipes de travail.

— Alors, homme-bioposi ! Vos nourrices ne vous ont pas accordé une permission de sortie ?

— Attention à la marche, homme-bioposi ! Ne vous cassez pas la figure, sinon vos chirurgiens auront vite fait de vous poser une prothèse en plastique.

— Laisse-les parler, Galto, dit un willy pour essayer de me consoler. Ce sont tous des semi-barbares, qui n'ont aucune idée des avantages que peut donner un corps synthétique parfait.

Ces paroles de réconfort étaient naturellement superflues, car toutes ces moqueries me laissaient totalement indifférent.

Dans la grande salle du transmetteur, j'étais attendu par un Geoffry Waringer impatient, entouré de toute son équipe.

— Ah ! vous voilà enfin ! me dit-il en guise de salut. Nous avons déjà installé une série de charges explosives dans la salle des machines. Nous nous sommes conformés aux calculs des Keloskiens, ce qui exclut probablement toute possibilité d'erreur. Mais comme vous connaissez les données de cette nef composite mieux que personne, nous voulions attendre d'avoir votre opinion. Nous ne voudrions pas que les radiations libérées par les explosions puissent endommager accidentellement des parties importantes du vaisseau.

— Le mieux, c'est d'aller examiner ce point directement dans la salle des machines, proposai-je.

— Vous ne voulez tout de même pas, homme-bioposi, que ces willys et ces bioposis nous accompagnent, se moqua l'un des scientifiques.

— C'est à eux qu'il faudra l'expliquer, répliquai-je.

Les willys firent la sourde oreille et se pressèrent encore plus étroitement autour de moi. L'un d'eux s'interposa même entre Waringer et moi, probablement pour empêcher l'hyperphysicien de me heurter en gesticulant.

Le trajet jusqu'à la salle des machines s'avéra bien pénible pour mes accompagnateurs humains, car même dans le puits antigrav, les willys restèrent agglutinés autour de moi, accrochés à mon corps comme des grains de raisin à leur grappe. Bien que cela fût extrêmement improbable, les willys tenaient compte du fait que le générateur antigrav pouvait tomber en panne, et prévoyaient d'amortir le choc avec leurs corps au cas où je devrais chuter dans les profondeurs du puits.

Les techniciens avaient déjà évacué la salle des machines. Il ne restait plus sur place que Ribald Corello, assis sur son robot-porteur auprès de l'un des endroits clés. Il se tenait prêt à dématérialiser en cas de nécessité les petites charges explosives au moyen de ses facultés télépsimatiques encore faiblement développées.

Naturellement, des générateurs de rayons porteurs avaient été mis en place pour faciliter la manipulation des charges explosives les plus accessibles. Mais certaines de ces charges étaient disposées dans des zones quasi impénétrables, souvent au cœur même de la machinerie, et même un télékinésiste ou un téléporteur n'aurait pu les dégager en cas d'urgence. Seul un télépsimate comme Corello était capable de transférer des objets pas trop massifs dans ce genre d'endroit, à la manière d'un transmetteur fictif.

Tandis que j'étudiais la disposition des explosifs, Waringer m'expliquait les différents détails et répondait à mes questions.

— Pourquoi est-il nécessaire de générer une telle quantité de radiations auprès des grands réacteurs ? voulus-je savoir.

— Ces grands réacteurs ne montrent des signes d'usure qu'à peine mesurables, me répondit patiemment Waringer. Il s'agit de faire croire que le *Box-3691* a déjà parcouru des distances immenses. Les réacteurs doivent donc présenter une dégradation due à la surchauffe. Naturellement, nous pourrions les laisser en marche un certain temps à leur limite de sécurité. Mais le processus ne serait pas facile à contrôler. Un réacteur risquerait d'exploser. Si en revanche, nous poussons les réacteurs à leur puissance maximale et que nous déclenchons à un moment bien précis les charges explosives, nous obtiendrons beaucoup plus sûrement les effets souhaités. Les radiations libérées simuleront une surchauffe des réacteurs, et certains d'entre eux pourront même tomber en panne. Et cela sans que nous ayons à redouter l'apparition d'une réaction en chaîne incontrôlable.

Les choses étaient claires à présent. Je trouvais cependant quelques défauts dans le plan. Certaines charges explosives étaient placées si près de points névralgiques que leur déclenchement risquait de compromettre quelques fonctions importantes du vaisseau.

Déplacer ces charges explosives à l'aide des rayons porteurs ne fut pas un problème. Ribald Corello n'eut à intervenir qu'une seule fois.

Une fois ce travail effectué, nous pûmes retourner dans le poste central et entreprendre l'opération de vieillissement contrôlé des réacteurs.

Alors que nous quittions la salle des machines, l'un de mes willys me demanda sur un ton très sérieux :

— Est-ce que tu as terminé ta mission ici ? Est-ce que nous pouvons revenir à bord de ton vaisseau ?

— Tu n'y penses pas ! m'exclamai-je avec une indignation feinte. Je viens à peine de commencer mon travail.

— Mais le *Box-3691* va bientôt être baigné par des radiations dures, s'effraya le willy. C'est trop dangereux pour toi. Nous ne pouvons pas permettre...

Je ne l'écoutai même pas. Malgré toute l'estime que je portais aux willys et aux bioposis, ils étaient à présent une gêne pour moi. Une fois de plus, le temps était venu de m'en débarrasser.

♦

La centrale de pilotage du *Box-3691* se trouvait au centre exact du cube géant. Les six dômes d'acier de 4 mètres de haut et d'un diamètre de 8 mètres chacun, disposés à intervalles réguliers dans la salle, laissaient deviner la taille imposante de cette centrale.

Ces dômes abritaient de grandes concentrations de plasma central. Cette énorme masse de plasma développait une intelligence de premier ordre, et possédait la capacité de fonctionner en liaison avec les dispositifs techniques et la positronique du vaisseau.

Il n'y avait pas que des techniciens terraniens à s'affairer ici. L'endroit grouillait aussi de Sigans, qui étaient en mesure de s'introduire dans de nombreuses parties normalement inaccessibles des installations pour y détruire des circuits encore en fonctionnement, ou bien simplement causer des dégâts matériels.

D'une façon générale, les Sigans et les Terraniens connaissaient suffisamment bien la technique des bioposis pour distinguer les éléments qu'ils devaient mettre hors d'usage de ceux qu'ils devaient laisser en l'état. Mais une erreur était toujours possible, parce qu'ils n'étaient familiers que des anciennes nefs composites, alors que le tout récent *Box-3691* présentait nombre de modifications par rapport aux anciens modèles.

Je tenais à mettre moi-même en route les grands réacteurs avant de passer la main aux systèmes de contrôle automatiques du plasma.

Durant mon bref séjour dans la centrale de pilotage, plusieurs appels me parvinrent de différentes sections du vaisseau.

Il s'agissait de questions posées par des spécialistes en énergie à propos des systèmes de communication du *Box*, de métallurgistes se renseignant sur la composition des alliages qu'ils devaient apprêter et vieillir artificiellement, et des équipes de travail qui appelaient à l'aide parce que les bioposis les dérangeaient dans l'exécution de leur tâche.

Il m'était impossible d'intervenir personnellement sur tous ces points chauds, et je dus me contenter de donner des règles générales de comportement aux scientifiques et aux techniciens. Et même dans les situations où ma présence était requise, je ne pouvais pas intervenir assez vite parce que mes gardes du corps me protégeaient comme des mères poules et m'empêchaient de me déplacer trop rapidement.

Je désespérais de rencontrer l'un des mutants, et je fis comprendre à mots couverts à Waringer et aux autres Terraniens que j'avais besoin de l'aide de l'un d'entre eux. J'envoyai des impulsions mentales pressantes en direction de l'Émir. Mais je devais être maudit, car aucun téléporteur ne croisa ma route. Je ne vis même pas le chronoralentisseur Takvorian ou Ribald Corello, dont le robot-porteur aurait aisément laissé sur place les bioposis et les willys à la course.

Je dus donc leur échapper par mes propres moyens.

J'eus recours à la plus vieille et à la plus ancienne des ruses à laquelle, curieusement, mes gardiens se laissaient toujours prendre.

Sur les écrans de la centrale de pilotage, j'observai les six croiseurs terraniens qui étaient en train de tirer sur la nef composite avec des radiants thermiques précisément réglés selon les calculs des Keloskiens, dans le but de créer sur la coque extérieure des signes de dégradation semblables à ceux qu'aurait causés un vol de longue durée.

Entre deux bordées, un essaim de petits vaisseaux de mesure venait survoler la nef composite afin de vérifier les dégâts occasionnés ainsi que leur crédibilité.

— Quel spectacle grandiose ! m'exclamai-je en désignant l'un des écrans.

Les willys dressèrent leurs yeux pédonculés, et les bioposis tournèrent leurs objectifs dans la direction que j'avais indiquée. Je m'étais déjà un peu écarté d'eux. À ce moment, je fis volte-face et me ruai vers la porte du poste de pilotage.

— Galto, que fais-tu ? me lancèrent les bioposis par radio alors que je m'engageai dans la coursive.

Les willys commencèrent à pousser des cris plaintifs. Au moment où j'obliquais dans un couloir latéral, j'eus le temps de voir toute la meute des bioposis et des willys jaillir du poste central.

Je sautai dans un puits antigrav pour en ressortir quelques ponts plus bas, au moment où les premiers bioposis y pénétraient à leur tour. J'éclatai de rire.

— Galto, attends-nous ! appelèrent les bioposis.

J'eus la furieuse envie de détruire mon casque protecteur ainsi que son visiophone intégré, afin de me mettre hors de portée de leurs appels désespérés. Mais alors, j'aurais perdu la possibilité de me mettre en contact avec les équipes de travail terraniennes.

Devant moi apparut un groupe de techniciens, occupés à faire fondre un conducteur énergétique secondaire au moyen d'un radiant thermique télécommandé.

— Aidez-moi à me débarrasser de mes poursuivants, leur lançai-je.

Ils me reconnurent et comprirent ma situation, tout du moins partiellement.

— Ça va, nous allons retarder vos gardes du corps, me promit le chef d'équipe. Mais vous allez devoir nous dire le nom de la belle après qui vous courez cette fois, Galto.

Il n'aurait servi à rien de lui expliquer que ma fuite n'avait rien à voir avec une femme. Je m'engageai dans une coursive secondaire où je m'arrêtai en tendant l'oreille. Des bruits me révélèrent bientôt que mes poursuivants avaient rejoint l'équipe de travailleurs. Au milieu du brouhaha de voix, je compris que les willys et les bioposis prenaient la décision de se séparer.

Je me réfugiai dans une niche et commençai à descendre le long d'un puits de service, qui n'était normalement utilisé que par les bioposis des équipes de maintenance.

Tout en descendant, je prodiguais mes précieux conseils et astuces à tous les Terraniens qui me contactaient par radio.

Une dizaine de minutes plus tard, je me risquai enfin à sortir. J'étais maintenant certain d'avoir semé mes poursuivants au moins pour un certain temps.

Juste à ce moment, le plasma déclencha la sirène d'alarme.

Je me mis immédiatement en liaison radio avec le centre nerveux biopositronique de la nef composite.

— *Quelqu'un essaye de désactiver l'interaction hypertoïktique*, m'annonça laconiquement celui-ci.

— Sabotage ? lui demandai-je en retour.

— *Il semblerait plutôt que le Terranien concerné agisse par ignorance*, me répondit-il.

— Je m'en occupe immédiatement, l'assurai-je.

♦

Les bioposis désignaient par le terme " interaction hypertoïktique " le processus assurant la liaison entre leur plasma cellulaire et leur positronique. Le même principe s'appliquait à une échelle beaucoup plus vaste à la masse de plasma installée à bord des nefs composites.

Là aussi, la transmission des impulsions de commande envoyées par le plasma cellulaire en direction des mécanismes de la positronique s'effectuait au moyen de liaisons nerveuses semi-organiques, appelées également " blocs bioponiques ". Le processus de conversion des impulsions mentales du plasma biologique vivant en impulsions positroniques était décrit comme l'interaction hypertoïktique.

Une destruction des blocs bioponiques aurait paralysé toutes les fonctions du vaisseau. Le *Box-3691* n'aurait plus été utilisable pour le plan de Perry Rhodan.

Il était normal que le plasma cellulaire eût immédiatement donné l'alerte. Mais une vive inquiétude s'était également emparée des Terraniens.

Dans des circonstances normales, le plasma cellulaire aurait immédiatement envoyé des bioposis dans la section concernée. Mais je l'en dissuadai, car je voulais régler l'affaire personnellement.

Je restais en liaison permanente avec le plasma cellulaire. Cela me permettait d'une part de vérifier que l'interaction hypertoïktique n'était pas encore interrompue, et d'autre part de me faire communiquer en permanence la position du maladroit qui s'était attaqué sans le savoir au bloc bioponique.

Je me glissai dans un puits pour pénétrer dans la zone interdite entourant le plasma cellulaire, et commençai à me faufiler à travers le labyrinthe de câbles, de tuyauteries, de tableaux de distribution et d'éléments mémoriels de la positronique.

Ma progression n'était pas sans danger, car tout ce secteur était placé sous haute tension énergétique. En outre, je m'exposais au risque d'être blessé, car les espaces libres étaient souvent si étroits que je pouvais à peine y faire passer mon corps.

Si mes willys m'avaient vu dans cette position, ils en auraient fait une jaunisse ! Ils étaient d'ailleurs probablement déjà au courant de mon escapade, et ils devaient actuellement trembler de peur pour mon intégrité physique.

J'avançais aussi prudemment que possible car je n'avais aucune envie de me blesser et de devoir subir la pose d'une nouvelle prothèse.

Lentement, je m'approchai de plus en plus du secteur concerné. Le plasma cellulaire avait pu isoler toute la zone dangereuse, à l'exception de trois blocs bioponiques.

— Est-ce que l'interaction hypertoïktique fonctionne toujours ? me renseignai-je par radio.

Je transpirais abondamment.

— *Oui*, répondit le plasma cellulaire. *Jusqu'à maintenant, l'intrus n'a encore effectué aucune intervention.*

Je tentai d'appeler par radio le candidat au suicide qui avait eu la légèreté de s'introduire ici, mais je ne reçus pas de réponse.

Enfin, j'aperçus un mouvement non loin de moi au milieu de tout l'enchevêtrement de circuits. En me rapprochant, je reconnus une silhouette humaine vêtue d'une combinaison moulante.

— Hé ! Est-ce que vous m'entendez ? appelai-je en direction de l'inconnu. (Sa silhouette tressaillit sous l'effet de la surprise.) Restez calme. Ne faites aucun geste inconsidéré, sinon vous êtes cuit. Tous les conducteurs ici se trouvent placés sous haute tension. Pourquoi ne répondez-vous pas ?

L'intrus se retourna et je pus alors découvrir son visage. J'en eus le souffle coupé : il s'agissait d'une femme.

C'était Thaleia !

Elle me sourit et murmura :

— Éteins ton visiophone, Galto. Les autres n'ont pas besoin d'entendre ce que nous avons à nous dire.

J'étais tellement abasourdi que je lui obéis machinalement.

— Est-ce que tu te rends compte de ce que tu as fait ? l'admonestai-je. Non seulement tu t'es mise en danger, mais tu aurais pu également détruire le centre nerveux du vaisseau.

Elle secoua la tête.

— Je savais exactement ce que je faisais. Je m'étais parfaitement préparée. Tu peux être fier de moi, Galto.

— Vraiment ?

— Tout à fait, car j'ai fait ce qu'il fallait pour me retrouver seule avec toi.

— Veux-tu dire que tu t'es introduite jusqu'ici seulement pour m'attirer vers toi ?

— Exactement. Je savais que le plasma cellulaire détecterait ma présence et enverrait quelqu'un pour m'empêcher de causer des dommages. Et je savais aussi que ce quelqu'un ne pourrait être que toi.

Je me mis à transpirer par tous les pores de ma peau lorsqu'elle s'approcha de moi et tenta de me prendre entre ses bras. Quiconque connaît l'exiguïté du secteur hyperimpotronique d'une nef composite me comprendra.

— Mais dans quel but as-tu fait cela ? voulus-je savoir tout en essayant d'échapper aux avances de Thaleia.

— Je voulais être avec toi, répondit-elle. Et puisque tu te dérobais, je n'avais pas d'autre solution que de venir te rejoindre.

— Et tu n'as rien trouvé d'autre que cet endroit ?

— Tu ne le trouves pas romantique ? Et n'est-ce pas le seul où tes gardiens ne viendront pas nous déranger ?

Cette dernière remarque était exacte, mais je ne trouvais pas que le secteur hyperimpotronique d'un *Box* fût un lieu très romantique.

— Nous ne pouvons pas rester ici, dis-je à Thaleia alors qu'elle essayait encore de m'enlacer. Tant que nous resterons ici, presque toutes les fonctions importantes du vaisseau seront paralysées parce que la liaison sera interrompue entre la positronique et le plasma cellulaire.

J'exagérais certes quelque peu, mais je considérais que tous les moyens étaient bons pour faire sortir Thaleia de cet endroit.

— Je te pose une seule condition, me répondit-elle.

— Laquelle ?

— Que tu ne dises à personne ce que j'ai fait, exigea-t-elle. Quand on saura que c'est moi qui me suis introduite ici, on me mettra en état d'arrestation. Et alors, je n'aurai plus la possibilité de te voir.

« Voilà la solution idéale ! » pensai-je instantanément.

— D'accord, je ne dirai rien, la rassurai-je. Mais tu dois me promettre de ne plus jamais agir aussi inconsidérément. Maintenant, suis-moi.

Avant de repartir, je fis savoir par radio que j'avais éliminé la source du problème, sans mentionner le nom de Thaleia.

— Est-ce que tu m'emmènes dans ta cabine ? me demanda-t-elle tout en marchant derrière moi à travers le labyrinthe des installations de l'impotronique. Il faut que tu me caches chez toi pour l'instant, jusqu'à ce que je trouve une occasion de revenir discrètement à bord du *Sol*.

— Dans ma cabine ? (Je frissonnai à cette idée.) Mais je ne dispose pas d'une cabine sur le *Box-3691* ! Tu confonds cette nef composite avec la mienne, Thaleia.

— Ah bon ? fit-elle d'un air déçu. Mais tu as pourtant bien l'intention de t'installer ici ?

— Qu'est-ce qui t'a donné cette idée ? (Cette fille m'inquiétait de plus en plus.) Ce vaisseau doit être livré aux Larins. Seuls des Keloskiens se trouveront à bord.

— Ne me raconte pas d'histoires, Galto, dit-elle. J'ai compris ton intention. Tu as proposé à Perry Rhodan d'utiliser cette nef composite avec une idée derrière la tête. Tu sais très bien que les Keloskiens ne pourront pas maîtriser la technique des bioposis, et tu espères secrètement qu'on te laissera partir avec eux pour les aider.

Elle m'avait réellement percé à jour. Ce qu'elle venait de dire correspondait exactement à mon plan secret.

— Est-ce que j'ai raison, Galto ? me pressa-t-elle.

— O.K., je m'avoue vaincu, Thaleia, dis-je avec un soupir.

Nous étions ressortis du secteur de l'hyperimpotronique, mais je n'avais pas encore l'intention de rejoindre l'une des coursives principales. Pour un initié, il existait à bord d'une nef composite une infinité de petits passages tortueux, et c'était dans l'un de ceux-ci que je voulais me débarrasser de Thaleia. Après tout, ce ne serait pas particulièrement valorisant pour moi d'être vu en sa compagnie.

— À présent, nous sommes alliés, dit-elle en se hissant sur la pointe des pieds pour m'embrasser. Nous dépendons l'un de l'autre.

— Oui, naturellement, répondis-je avec nervosité. Je vais te conduire quelque part où tu seras en sécurité. Mais tu vas me donner ta parole qu'à la première occasion qui se présentera, tu retourneras sur le *Sol*.

— Parfois, j'ai l'impression que tu ne tiens pas vraiment à moi, Galto, me dit-elle sur un ton boudeur. Est-ce que tu es vraiment inquiet pour ma sécurité ou bien cherches-tu à te débarrasser de moi le plus rapidement possible ?

En fait, c'étaient les deux à la fois, mais je ne pouvais pas le lui dire. Grâce à un incident que j'avais souhaité voir arriver depuis longtemps, je n'eus pas besoin de répondre.

Depuis que j'avais quitté l'hyperimpotronique avec Thaleia, mon récepteur radio s'était plusieurs fois manifesté, mais j'avais ignoré tous ses appels. Mais cette fois, la

tonalité était différente et m'indiquait que quelqu'un essayait de me joindre sur la fréquence réservée aux cas d'urgence.

Je branchai mon récepteur et répondis.

— Enfin, Galto ! (Je reconnus la voix de Perry Rhodan.) Croyez-vous que le *Box-3691* pourrait se passer de vous pendant quelque temps ?

— Mais certainement, Commandant, répondis-je sur un ton joyeux. (Un peu trop joyeux, peut-être, comme me le révéla le regard réprobateur de Thaleia.) De quoi s'agit-il ? poursuivis-je sur un ton plus calme.

— Pourriez-vous nous rapporter rapidement un astéroïde ayant la taille approximative d'un croiseur léger ?

— Un astéroïde ? Pourquoi faire ?

— Les Keloskiens en ont besoin pour une expérience qu'ils appellent " simulation de zéro ". Ils veulent provoquer une réaction hyperphysique censée simuler la phase finale d'un vol dimensionnel. Je n'en sais pas plus, malheureusement. Les cartes stellaires du *Sol* contiennent naturellement les coordonnées de plusieurs astéroïdes de la taille souhaitée. Mais je ne me fie pas trop à ces renseignements, car ils peuvent très bien être périmés. C'est pourquoi je préfère m'adresser à vous, Galto.

Je faillis bondir de joie. La mission que me confiait Rhodan allait me permettre de me débarrasser élégamment de Thaleia, tout en me préservant des conséquences qu'aurait normalement eues une fuite devant mes gardes du corps. En cet instant, j'aurais été prêt à aller récupérer une épave dans la ceinture d'astéroïdes du Système solaire au nez et à la barbe des Larins et des Lourds.

— Je pars tout de suite avec mon *Box*, annonçai-je. Les Keloskiens vont avoir un astéroïde sur mesure.

Après avoir coupé la liaison avec Perry Rhodan, j'exprimai à Thaleia tous mes regrets au sujet de ce malheureux coup du sort qui nous séparait, et je la conduisis à un endroit à partir duquel il lui serait facile de regagner le *Sol*.

CHAPITRE VI

Quarante-huit heures après mon départ de la zone opérationnelle, je découvris un objet possédant les caractéristiques requises : l'astéroïde était même un peu plus grand que ce que Rhodan avait exigé, avec une longueur de 180 mètres pour une épaisseur de 110 mètres.

Juste avant mon départ, j'avais rencontré le mulot-castor l'Émir. Comme j'étais attentivement surveillé par mes gardes du corps, je n'avais pas pu lui expliquer ouvertement ce que j'attendais de lui à mon retour. Mais je me débrouillai pour le lui faire comprendre autrement.

— À quel stade sur le chemin de la perfection te trouves-tu en ce moment, Galto ? se renseigna-t-il en faisant allusion à mes différents membres artificiels.

Je ne répondis pas directement à sa question.

— Ah ! l'Émir ! (Je poussai un soupir et lui fis un clin d'œil discret.) Tu devrais lire dans mes pensées pour connaître mon opinion.

Je pensai alors :

« Le plan des Keloskiens qui prévoit de livrer la nef composite aux Larins comporte une faille majeure. S'il l'avait fallu, les penseurs de l'infini seraient bien entendu parvenus à placer sous leur contrôle le plasma cellulaire du *Box*. Mais dans la réalité, ils vont seulement simuler. Par conséquent, si les Larins se laissent prendre à leur manœuvre d'intoxication et croient qu'ils ont vraiment parcouru la distance séparant Balayndagar de la Voie lactée, les Keloskiens pourraient montrer un point faible lorsque les Larins voudront se faire expliquer les détails du fonctionnement de la nef composite. Même sans avoir été en mesure de piloter eux-mêmes une nef composite, les Keloskiens auraient dû apprendre à la connaître par cœur durant leur vol censé avoir duré des semaines ou des mois. Or, ce ne sera pas le cas. Ils auront donc besoin d'un guide. Il faudra que ce soit un être humain connaissant bien les bioposis, et suffisamment intégré parmi eux pour être considéré pratiquement comme l'un des leurs. En dehors de moi, personne ne remplit ces conditions. Je suis le seul à pouvoir servir de chaperon aux Keloskiens. Mais naturellement, mes amis willys et bioposis ne me permettront jamais de proposer ma candidature. C'est pourquoi je voudrais te demander, l'Émir, de le faire à ma place au moment voulu. Es-tu d'accord ? »

La réponse du mulot-castor me prouva qu'il avait bien lu mes pensées.

— Je t'ai parfaitement compris, Galto, et je suis du même avis que toi.

Avec cette assurance, je pus partir tranquillement à la chasse à l'astéroïde. Dès mon appareillage avec le *Box-1278*, j'émis un appel radio en direction de tous les vaisseaux

bioposis se trouvant dans un rayon de 1000 années-lumière, en leur demandant de rechercher parmi la faible population d'astéroïdes dérivant dans l'espace interstellaire un objet correspondant aux caractéristiques requises.

Vingt heures plus tard, je réceptionnai un astéroïde ayant les bonnes dimensions. La procédure pour l'entreposer dans une soute de ma nef composite et l'ancrer au moyen de rayons tracteurs et de champs magnétiques fut relativement longue. Il s'agissait d'une tâche purement routinière, et mes trente gardes du corps m'ordonnèrent de laisser les bioposis s'en charger et de suivre la manœuvre sur les écrans. Comme j'avais l'intention de leur causer bientôt un choc sérieux, je ne voulais pas tourmenter les willys de façon excessive dès maintenant, et je me résignai.

Naturellement, mon attitude eut aussi un effet négatif, car ils supposèrent immédiatement que je devais être malade puisque je ne me rebellais pas.

Le transport de l'astéroïde s'effectua en quatre étapes de vol linéaire. Quarante-huit heures après mon départ, je pus le délivrer à destination auprès du *Box-3691*, sur les coordonnées souhaitées par les Keloskiens.

Pendant que les Keloskiens ajustaient leurs calculs de simulation de zéro (quoi qu'ils pussent entendre par cette expression...) en fonction de la masse et de la taille de l'astéroïde, je pus mettre la dernière main avec les équipes de travail aux préparatifs du *Box-3691*. Bien entendu, je restais toujours soumis à la vigilance exaspérante de mes gardes du corps.

Le 7 novembre, vers midi, les travaux furent achevés. Une heure plus tard, Perry Rhodan me fit appeler à bord du *Sol*. Je me rendis à sa convocation, mais pas seul.

Les bioposis et les willys ne renoncèrent pas à m'accompagner cette fois encore.

♦

Rhodan m'attendait en compagnie de ses plus proches collaborateurs et de quelques mutants dans le poste central de la partie cylindrique du *Sol*. Je remarquai la présence de l'Émir (avait-il déjà fait part de ma proposition à Rhodan ?) ainsi que celle de Ribald Corello, Ras Tschubaï et Takvorian.

Je ne vis pas un seul Keloskien. Avaient-ils rencontré des difficultés avec leurs calculs relatifs au zéro heptadimensionnel ?

— Le plan B vient d'entrer dans sa phase finale, annonça Perry Rhodan. Le compte à rebours est déjà entamé. Le moment crucial arrivera dans moins de cinq heures. Vous connaissez déjà ce plan dans les grandes lignes, Galto, mais je crois que vous n'êtes pas au courant de tous ses détails.

— Je connais seulement l'histoire que les vingt-six Keloskiens qui embarqueront à bord du *Box-3691* sont censés raconter aux Larins, résumai-je. La nef composite serait arrivée en compagnie du *Sol* dans la galaxie Balayndagar. Avant la disparition de la galaxie natale des Keloskiens, vingt-six d'entre eux auraient réussi à s'emparer du *Box-3691* et à prendre la fuite en direction de la Voie lactée. Une fois sur place, ils proposeront aux Larins leurs planifications stratégiques, qui seront en fait un cheval de Troie pour les Larins et devraient entraîner leur déconfiture.

Rhodan hocha la tête d'un air approbateur, puis il ajouta :

— Si l'on fait abstraction des points de détail, tout cela a l'air très simple. Cependant, il aurait été difficile de faire croire aux Larins que la nef composite avait pu ef-

fectuer un vol sur cette distance. C'est pourquoi les Keloskiens ont réfléchi à une solution.

— La simulation de zéro ? demandai-je.

Peut-être allais-je enfin savoir ce que représentait ce fameux zéro. Les Keloskiens semblaient en connaître une infinité de variétés, et entendaient toujours par ce terme un effet à N dimensions.

— Oui, la simulation de zéro, confirma Rhodan. D'après ce que j'ai pu comprendre aux explications de Dobrak, il s'agit d'un trou noir créé artificiellement. Les Keloskiens veulent réchauffer l'astéroïde au moyen d'un bombardement énergétique quintidimensionnel sous contrôle du Beraghskolth. Les forces nécessaires doivent être aspirées par le Beraghskolth à travers une brèche structurelle de l'hyperespace. De cette façon, l'astéroïde va se transformer en un corps émettant des radiations à cinq dimensions à l'intérieur même de l'espace einsteinien et va se transformer en un véritable trou noir, si bien qu'une structure analogue à un tunnel dimensionnel va apparaître. Naturellement, ce tunnel dimensionnel ne sera qu'un simulacre, d'où ce nom de " simulation de zéro ". Les Larins seront capables de mesurer cette puissante saturation énergétique à partir de la Voie lactée et d'envoyer immédiatement leurs unités dans sa direction. Les Keloskiens affirmeront alors que c'est en passant par ce trou noir qu'ils ont pu venir de Balayndagar. Qu'en pensez-vous, Galto ?

— Ce plan me semble parfait, dis-je en lançant un regard incertain en direction de l'Émir, qui restait totalement impassible, à l'image d'un sphinx. Tous les problèmes doivent être résolus de cette façon.

— Malheureusement, ce n'est pas le cas, dit Rhodan.

— Qu'est-ce qui vous préoccupe encore ? me renseignai-je hypocritement.

— Ce n'est qu'en point de détail, mais qui peut être source de sérieuses difficultés, répondit Rhodan. Nous sommes d'avis que les Keloskiens ne connaissent pas encore assez bien les bioposis et leurs nefs composites pour rendre leur histoire convaincante aux yeux des Larins. Ce n'est pas un facteur de risque majeur, mais il existe.

— Il y a pourtant suffisamment de bioposis et de willys à bord du *Box-3691* pour servir d'instructeurs aux Keloskiens, fis-je remarquer.

— C'est exact. Le *Box-3691* possède un équipage au grand complet, glissa l'un de mes willys sur un ton fervent.

— Nous avons déjà fait évacuer tous les willys, expliqua Perry Rhodan. Le danger était trop grand de les voir craquer sous la menace de tortures psychiques et physiques, et révéler toute la vérité.

— C'est un argument valable, approuvai-je. Les willys sont des créatures très sensibles, pour ne pas dire vulnérables.

— Galto ! s'exclama le willy qui se trouvait à mes côtés en m'adressant un regard plein de reproches de ses yeux pédonculés.

— C'est pourquoi nous envisageons de dissimuler un homme à bord de la nef composite. Celui-ci devrait connaître suffisamment bien le sujet pour donner aux Keloskiens les instructions nécessaires, continua Rhodan. (Il me regarda droit dans les yeux.) Vous seul en seriez capable, Galto. Accepteriez-vous cette mission ?

— Non ! hurlèrent à l'unisson les quinze willys avant même que j'aie pu ouvrir la bouche. Il faudra nous passer sur le corps. Vous devrez chercher quelqu'un d'autre que Galto !

Et ils se pressèrent tous autour de moi pour me protéger, m'étouffant presque au passage.

— Hélas ! personne ne serait capable de remplacer Galto Quohlfahrt, dit Rhodan sur un ton de regret. Évidemment, je ne peux pas vous forcer la main, Galto. Mais je ne peux pas non plus vous cacher que la réussite de notre plan dépend de vous.

— S'il en est ainsi... commençai-je.

— Ne te laisse pas embobiner, Galto, dirent les willys en me coupant la parole. Tu as bien entendu que les willys n'auront pas le droit d'être à bord. Ce qui signifie que nous allons devoir rester ici.

C'était évidemment là-dessus que je comptais !

— Oui, c'est bien ce que je crains, dis-je d'un ton faussement peiné. Même mes bioposis ne pourront pas m'accompagner. Ce sont des machines spécialisées trop inhabituelles, qui pourraient éveiller la méfiance des Larins. Est-ce exact, Commandant ?

— Vous avez raison, Galto, me confirma Rhodan. J'imagine bien quel sacrifice cela représente pour vous. Néanmoins, j'espère que vous accepterez cette mission.

— Trop de choses en dépendent. Je suis votre homme.

Tout avait marché comme sur des roulettes.

Mais les willys ne s'avouèrent pas encore vaincu.

— Nous insistons pour accompagner Galto, dit leur porte-parole d'une voix appuyée.

— Nous aussi, enchaînèrent les bioposis par solidarité.

Je décrivis alors aux willys toute l'atrocité des tortures qu'ils pourraient subir de la part des Larins. Leurs corps se mirent à pulser et ils commencèrent à tourner sur eux-mêmes. Ils tentèrent de retourner mes arguments contre moi, en faisant remarquer que les mêmes horreurs m'attendaient. Ils s'agrippèrent encore plus solidement à moi. Ils déployèrent toute leur persuasion pour tenter de me convaincre. Mais je demeurai ferme. Je leur reprochai finalement avec mauvaise foi d'être poussés par des motivations égoïstes en voulant conserver leur " jouet " (autrement dit moi-même), et en oubliant que c'était l'avenir des peuples galactiques qui était en jeu.

Mon discours eu de l'effet. Les willys se turent et commencèrent à bouder. Ils me faisaient pitié, mais je ne pouvais pas modifier ma décision.

— Ne vous faites aucun souci, dis-je pour rassurer mes gardes du corps. Je connais très bien la nef composite et les Larins ne pourront pas m'y trouver. (Je me tournai vers Rhodan.) Et même si, contre toute attente, j'étais découvert par les Larins, je ne leur dirais rien car je dispose d'une stabilisation mentale.

— Je sais, dit Rhodan. Cependant, cela n'est pas suffisant. Les Larins connaissent des méthodes pour faire parler même les personnes mentalement stabilisées. Nous allons donc vous doter d'une sécurité supplémentaire, inventée par les scientifiques du NEE, et baptisée par eux " soupape mentale ". Nous avons déjà tout préparé. Si vous n'avez pas d'objection, Ribald Corello va se charger immédiatement de vous implanter ce dispositif de sécurité cérébral.

Je savais que cette mesure était nécessaire, et je l'acceptai.

La soupape mentale représentait la méthode la plus sûre pour protéger les connaissances d'un agent secret. La stabilisation mentale conférait une protection contre toutes les méthodes d'interrogatoire mécaniques et parapsychiques. Mais il était déjà assez souvent arrivé que des personnes fussent contraintes à parler par des méthodes de torture physique. Les réactions combinées du système nerveux soumis à la douleur et de l'instinct de conservation, qui restait ancré en chaque homme, pouvaient rendre cette protection inefficace sous l'effet d'un supplice insupportable.

Ce facteur d'incertitude était définitivement éliminé grâce à la soupape mentale. Il s'agissait d'une petite capsule de la taille d'une lentille contenant une substance biochimique réagissant à une sensation de douleur. Cette capsule fabriquée dans un matériau synthétique était implantée dans le cerveau par une intervention chirurgicale. Lorsque les nerfs principaux envoyaient des sensations de douleur trop intenses vers le cerveau, l'acide biologique corrosif contenu dans la capsule était libéré et détruisait instantanément les liaisons nerveuses situées entre les secteurs cervicaux de la mémoire et de l'instinct.

D'un seul coup, la victime oubliait tout son savoir. Ce n'était pas là une perspective particulièrement réjouissante, mais un agent secret devait bien l'accepter.

Normalement, la pose d'une soupape mentale nécessitait une opération en service de neurologie. Mais grâce à ses facultés télépsimatiques, Ribald Corello était en mesure d'implanter directement la capsule synthétique dans mon cerveau. Je subis uniquement une anesthésie locale pour supprimer la douleur causée par la matérialisation du minuscule objet à l'intérieur de mon crâne.

Une demi-heure après mon admission à l'hôpital en compagnie du mutant, je me trouvais déjà en route pour le *Box-3691* avec les vingt-six Keloskiens.

Je ne connaissais les noms que de trois d'entre eux : Tallmark, Llamkart et Sorgk. Dobrak ne faisait pas partie de ce groupe. La présence du génial calculateur était requise à bord du *Sol*.

Il devait créer la simulation de zéro avec le Beraghskolth.

♦

L'une des sommes du Beraghskolth était 21, car la réunion de ses 2000 pièces détachées énergétiques semi-matérielles constituait 21 blocs de contrôle. Mais n'importe quel autre nombre infini choisi arbitrairement pouvait également représenter une somme du Beraghskolth. Car le Beraghskolth était intrinsèquement variable. Il n'avait pas de fonctions prédéterminées : c'était une machine adaptative à N dimensions.

La somme du Beraghskolth n'était cependant pas un paramètre décisif pour Dobrak. Pour lui, seule importait la combinaison de chiffres infinie qui le composait.

Le regroupement de ces combinaisons numériques permettait de programmer le Beraghskolth. Désormais, il s'agissait d'un processus relativement simple, car les problèmes de mise en service qu'il avait connus dans le Ballon dakkardimensionnel des Zgmahkoniens ne se produiraient plus. Les écrans protecteurs qui l'isolaient empêcheraient l'apparition de zones de recouvrement quintidimensionnelles.

Le Beraghskolth était maintenant un nombre rond, qui n'exerçait plus aucune influence perturbatrice.

Chacun de ses vingt et un éléments était installé dans une salle spéciale à bord de la partie centrale du *Sol*, où il planait dans son propre champ de force et était alimenté à partir du réseau énergétique du vaisseau terranien grâce à des liaisons sans fils.

Naturellement, le *Sol* n'aurait pas été capable de fournir toute l'énergie nécessaire au fonctionnement du Beraghskolth. Ses générateurs ne servaient qu'à le déclencher. Il suffisait de lui envoyer une impulsion initiale sous forme d'énergie normale pour que le Beraghskolth travaillât ensuite de façon totalement autonome.

Celui-ci se procurait lui-même l'énergie dont il avait besoin pour fonctionner. Non pas dans cet Univers, ni dans cette dimension. Certes, les étoiles de l'univers à quatre dimensions émettaient des radiations quintidimensionnelles, mais il en aurait fallu au moins 5000, et de grande taille, pour pouvoir alimenter le Beraghskolth.

Il aurait naturellement été impossible d'accéder simultanément à un aussi grand nombre d'étoiles. De plus, le Beraghskolth ne pouvait se satisfaire des forces conventionnelles issues de l'espace à cinq dimensions : il avait également besoin d'une énergie à six dimensions.

Et pour pouvoir utiliser la sixième dimension, il lui était nécessaire d'accéder à la dimension immédiatement supérieure : autrement dit la septième ! Le Beraghskolth avait donc été conçu sur des bases heptadimensionnelles dans le but de fonctionner dans la sixième dimension : un calcul qui avait porté ses fruits.

Pour Dobrak, la somme du Beraghskolth valait encore 21 tant qu'il n'était pas en service. Le calculateur keloskien n'avait pas encore donné le signal de la mise en route, bien qu'il eût terminé ses calculs depuis longtemps. Il respectait la chronologie établie par les Terraniens.

Le compte à rebours s'égrenait.

" *H moins cinq minutes* ", annonça une voix dans un haut-parleur.

Dobrak regarda l'écran. Il distingua l'astéroïde positionné à quelques centaines de kilomètres en retrait derrière la nef composite *Box-3691*.

Pour l'instant, le vaisseau spatial ne comptait pas. Seuls deux composants importaient : le Beraghskolth et l'astéroïde.

" *H moins trois minutes.* "

Dobrak avait réglé le Beraghskolth sur la sixième dimension, car il allait devoir travailler sur une base quintidimensionnelle.

L'astéroïde était un faible émetteur à cinq dimensions. Mais Dobrak avait calculé que son rayonnement propre suffirait pour pouvoir le " réchauffer " jusqu'au niveau requis.

" *H moins une minute.* "

La voix dans le haut-parleur se mit à décompter les secondes.

Le *Sol* était allé se placer à l'écart de l'astéroïde pour ne pas se trouver pris dans la zone des remous énergétiques.

" *H moins 30 secondes... 10 secondes... 3, 2, 1, zéro !* "

À cet instant précis, les centrales atomiques du *Sol* envoyèrent l'impulsion énergétique de déclenchement au Beraghskolth. À peine avait-il reçu le signal d'allumage que le Beraghskolth bascula en mode autonome. Instantanément, le processus de surcharge énergétique de l'astéroïde débuta.

Les Terraniens pouvaient certes se douter de ce qui allait se passer maintenant, mais seul Dobrak était capable de modéliser le phénomène.

L'étincelle énergétique envoyée par les réacteurs atomiques du *Sol* déclencha le Beraghskolth. Celui-ci émit un rayon d'aspiration invisible à travers l'hyperespace.

Des brèches structurelles se formèrent, à travers lesquelles s'écoula l'énergie excédentaire de la cinquième dimension qui fut focalisée sur l'astéroïde. Le petit corps céleste, doté d'un faible rayonnement quintidimensionnel naturel, passa dans un état excité sous l'effet de ce bombardement énergétique. Sans arrêt, les violentes décharges venues de l'hyperespace s'abattaient sur lui, le chargeant de plus en plus jusqu'à ce qu'il se transformât en une naine blanche au puissant rayonnement.

Le Beraghskolth continua à entretenir la brèche structurelle de la cinquième dimension, alors que l'astéroïde s'était déjà changé en un soleil miniature sous les effets de la saturation en ressources énergétiques étrangères.

Mais l'objectif final n'était pas encore atteint. Un simple émetteur quintidimensionnel n'aurait servi à rien. Dobrak le fit délibérément entrer en phase critique.

L'étoile naine rayonnant dans les cinq dimensions devint rapidement un corps étranger au sein de l'espace einsteinien. Elle atteignit la limite de perceptibilité. Et la conséquence inévitable se produisit : l'astéroïde totalement saturé commença à émettre une partie de son énergie vers l'hyperespace. Ce processus de libération se déroula de façon beaucoup plus rapide que l'accumulation, et il entraîna l'effondrement du corps céleste sur lui-même. Cela se passa si rapidement qu'on put distinguer le phénomène à l'œil nu.

L'astéroïde devint un trou noir qui, à la manière d'un tunnel dimensionnel, déversait son trop-plein d'énergie dans la cinquième dimension, car le continuum quadridimensionnel le repoussait. À présent, l'astéroïde se composait presque exclusivement d'énergie quintidimensionnelle saturée. La plus grande partie de sa masse s'était transformée en énergie atypique qui basculait dans la cinquième dimension.

L'onde de choc émise par le cœur du trou noir fut si violente qu'elle serait certainement sensible dans toute la Voie lactée, et pourrait donc être mesurée par les Larins.

Et tel était bien le but de la simulation de zéro !

Lorsque l'onde de choc se fut apaisée, le *Sol* se rapprocha et désintégra la masse insignifiante et résiduelle de l'astéroïde avec son artillerie. Ainsi, les seules traces matérielles qui auraient pu trahir la manœuvre étaient effacées.

Alors, l'attente commença.

Il était trop tard pour reculer. Les dés étaient jetés.

♦

L'ensemble de l'opération n'avait duré que quelques heures, et celles-ci avaient passé comme des minutes à mes yeux. Je m'émerveillai des forces que devaient maîtriser les Keloskiens pour être capable de simuler l'évolution d'une étoile, depuis sa naissance jusqu'à sa mort (et à sa chute spectaculaire dans le néant) en un laps de temps aussi bref !

L'onde de choc générée par le trou noir frappa le *Box-3691* avec une extrême violence. Le plasma cellulaire déclencha l'alerte dès que le premier front d'onde nous atteignit. Les instruments s'affolèrent, les écrans tombèrent en panne, des appareils fonctionnant sur des bases quintidimensionnelles furent détruits.

Les bioposis se mirent à courir à travers tout le vaisseau pour réparer les dégâts les plus importants. Je leur recommandai de ne réparer que les dispositifs remplissant des fonctions réellement indispensables. Car en fait, les destructions causées par l'onde de choc cadraient tout à fait avec notre plan.

Malheureusement, les blocs bioponiques de plusieurs bioposis eurent à souffrir des radiations quintidimensionnelles, ce qui entraîna quelques incidents regrettables.

Deux bioposis rendus fous furieux firent irruption dans le poste central, où je me trouvais en compagnie des Keloskiens, et je n'eus pas d'autre solution que de les détruire. Ensuite, je fis condamner tous les accès au poste de pilotage par le plasma central.

Je pus observer sur les écrans les batailles rangées qui s'engageaient entre les bioposis hors contrôle et leurs congénères restés indemnes, jusqu'à ce qu'ils fussent soient anéantis, soit reprogrammés.

Chez un certain nombre des bioposis concernés, le choc eut des effets bénins. Les uns devinrent complètement apathiques et se laissèrent emporter sans résistance vers les ateliers, où on échangea leurs éléments défectueux. D'autres développèrent une activité inhabituelle et se lancèrent dans des tâches absurdes.

Un bioposi appela par radio pour rapporter qu'il avait découvert un passager clandestin. Je n'accordai d'abord aucune importance à ce message, car je pensai qu'il émanait de l'un de ces nombreux bioposis détraqués.

— O.K., c'est noté, répondis-je. Nous allons enfumer tous les passagers clandestins et toutes les souris blanches qui se sont introduits à bord.

Je coupai la liaison.

Tallmark, qui avait entendu cette conversation, se tourna vers moi.

— Vous ne voulez tout de même pas faire tuer ce passager clandestin, Galto Quohlfahrt ? me demanda-t-il.

— Bien sûr que non, ce n'était qu'une plaisanterie, répondis-je d'une voix gênée.

Les Keloskiens auraient-ils mal calculé leur simulation de zéro et sous-estimé la puissance de l'onde de choc ? Celui-ci avait-il aussi perdu la raison ?

— Je m'étais attendu à quelque chose de ce genre, dit Tallmark. Mais Perry Rhodan ne semble pas avoir pris mon avertissement au sérieux. Sinon il aurait pris des mesures pour supprimer ce facteur de perturbation.

— De quoi voulez-vous parler, Tallmark ? m'enquis-je, mal à l'aise.

Certes, je ne savais pas à quoi ressemblaient les signes de la folie chez un Keloskien, mais Tallmark donnait l'impression d'avoir toute sa raison.

— Je veux évidemment parler de ce passager clandestin, me répondit-il. Tout le reste s'est déroulé comme prévu. La simulation de zéro a été un succès complet. Nous avions bien entendu pris en compte la destruction partielle de la nef composite par les ébranlements quintidimensionnels. Mais j'avais attiré l'attention de Perry Rhodan, par l'intermédiaire de Dobrak, sur l'incalculabilité de cette fille que les mutants ont décrite comme étant amoureuse. Mais il ne semble pas en avoir tenu compte.

— Vous voulez parler de Thaleia ? demandai-je en me cramponnant à la console.

— Oui.

— Et... Vous croyez que c'est elle, notre passager clandestin ?

Je ne pus déchiffrer l'expression de ses quatre yeux, mais je considérai que son silence valait confirmation.

Je fus saisi de vertige. Mais jusqu'au dernier moment, je voulus conserver le minuscule espoir que le bioposi qui avait rapporté la présence d'un passager clandestin fût détraqué, et que Tallmark pût avoir commis une erreur dans ses calculs.

Mais lorsque j'entendis les cris provenant de l'un des ponts inférieurs, je dus me rendre à l'évidence.

— *Au secours !* glapit une voix féminine dans le haut-parleur d'un visiophone. *Au secours, Galto ! Je suis poursuivie par les bioposis !*

Je reconnus immédiatement sa voix.

— Envoie tout de suite un message de détresse au *Sol*, ordonnai-je au plasma cellulaire. Il doit venir se placer à portée de téléportation. Nous avons un passager indésirable à bord qui pourrait compromettre la réalisation du plan de Rhodan.

Tout en parlant, j'enfilai le spatiandre de combat que j'avais prévu d'emporter en cas de besoin.

— Trop tard, me répondit le plasma. Le *Sol* s'est replié après avoir détruit les restes de l'astéroïde. Il se trouve désormais hors de portée des ondes radio conventionnelles. Devons-nous envoyer un message par hyperradio ?

— Non, ce serait trop risqué, décidai-je.

Une émission par hyperondes aurait pu être interceptée par un vaisseau SVE ou un astronef cylindrique des Lourds.

Vêtu de mon spatiandre, je me ruai hors du poste central. Je ne fis pas plus de quelques pas, car un bioposi surgit devant moi d'une coursive latérale. Thaleia était avec lui.

Lorsqu'elle m'aperçut, son visage s'illumina.

— Galto ! appela-t-elle avant de me tomber dans les bras.

Je gardai prudemment fermé le casque de mon spatiandre de combat. Elle me dévisagea et me demanda :

— Est-ce que tu n'es pas heureux que je sois de nouveau auprès de toi ? Tu en fais une tête !

— Je plane littéralement de bonheur, lui répondis-je. Mais toi, est-ce que tu as bien compris quelle est la mission de ce vaisseau ?

— Naturellement. Il doit servir d'appât pour les Larins.

— Exactement. Et si les Larins te trouvent à bord, ils deviendront immédiatement soupçonneux. Tu ne peux donc pas rester. Ils te soumettraient à un interrogatoire musclé auquel tu ne pourrais pas résister. Tu parlerais, et tu ruinerais ainsi tout le plan de Perry Rhodan.

Elle ne parut pas le moins du monde impressionnée.

— Et toi ? me demanda-t-elle sur un ton acerbe. Essaieras-tu de te faire passer pour un Keloskien ?

— Je me cacherai. Mais même si les Larins me trouvent, ils ne pourront pas me forcer à parler, car je dispose d'une stabilisation mentale. De plus, je suis protégé par une soupape mentale.

— Oh ! fit-elle avec épouvante. Tu veux dire qu'ils t'ont implanté ce système d'autodestruction qui bousille le cerveau ? C'est terrible ! Mais cela ne fait que renforcer ma volonté de rester avec toi. Si tu dois mourir, je mourrai avec toi.

Je renonçai. Je ne voyais tout simplement pas par quels arguments raisonnables j'aurais pu la convaincre. Même de longues palabres n'auraient pas pu résoudre le problème.

Pour que le plan de Rhodan n'échouât pas, elle devait quitter le bord. Mais comment ?

Il restait une petite chance de se débarrasser d'elle au dernier moment.

Mais j'aurais préféré que les Larins n'eussent pas enregistré l'onde de choc (ce qui était très improbable) ou bien qu'ils n'en eussent pas reconnu la cause (ce qui était également exclu d'après les calculs des Keloskiens).

Je ne pouvais donc rien faire d'autre qu'attendre l'apparition des premiers échos énergétiques qui annonceraient l'arrivée des vaisseaux SVE larins.

CHAPITRE VII

— Quand vous déciderez-vous enfin à passer à l'action, Hotrenor-Taak ? demanda impatiemment le Lourd Maylpancer au Légat de l'Hétos. Tout le monde est déjà au courant qu'Atlan et Julian Tifflor nous ont bernés sur Tutoron. Le NEE est très fort pour répandre ce genre de nouvelles. Nous ne pouvons pas laisser passer cette humiliation sans réagir !

— Bien sûr que non ! approuva le Larin.

Il était cependant irrité, car il n'aimait pas voir Maylpancer le pousser à l'action.

Hotrenor-Taak avait convoqué le Lourd à bord de son vaisseau SVE, après avoir laissé plusieurs jours sans réponse les demandes pressantes de Maylpancer pour un entretien.

Hotrenor-Taak était furieux de n'avoir pas réussi à capturer Atlan et Tifflor sur Tutoron, la deuxième planète du système d'Afkrur-Norsa dans le secteur des Bleus. S'il avait pu s'emparer des deux hommes les plus importants du NEE, il aurait pratiquement paralysé les forces contre-révolutionnaires de la nouvelle humanité. Mais Atlan s'était montré le plus astucieux. Il avait échappé au piège tendu par le Larin.

Hotrenor-Taak n'était cependant pas décidé à se laisser dominer par ses émotions et à lancer des opérations de représailles contre l'humanité.

Il y avait des choses plus importantes à faire. Hotrenor-Taak pressentait que les remous au sein du Concile étaient beaucoup plus sérieux que les événements dans la Voie lactée. Des changements radicaux et à grande échelle se profilaient à l'horizon.

— Que prévoyez-vous de faire maintenant ? voulut savoir Maylpancer.

— Dans l'état actuel des choses, Atlan et le NEE sont moins importants pour nous que Perry Rhodan, expliqua le Larin. Son retour risque de nous créer beaucoup d'ennuis. Notre tâche la plus urgente doit donc être de nous en débarrasser. Je vous ai donné des ordres en ce sens, Maylpancer. Qu'avez-vous fait jusqu'à présent ?

Maylpancer faillit exploser, mais il se rappela à temps qu'il ne pouvait par en prendre trop à son aise avec Hotrenor-Taak. Il savait qu'aucun homme n'était irremplaçable pour le Larin.

— N'essayez pas de noyer le poisson, Hotrenor-Taak, répondit Maylpancer en réprimant difficilement son accès de colère. Avec son vaisseau géant, Rhodan n'est pas si facile à capturer. Et avec le peu de temps dont j'ai disposé, il ne fallait pas s'attendre à un miracle. Il n'y a qu'un seul chemin pour s'approcher de Rhodan, et celui-ci passe par Atlan. Si nous tenions l'Arkonide, nous pourrions peut-être le contraindre à nous livrer Rhodan. Ou du moins, nous pourrions l'utiliser comme appât.

— Mais nous ne tenons pas Atlan, rappela Hotrenor-Taak avec aigreur.

Le Lourd ne se laissa pas ébranler.

— Nous disposons de suffisamment de moyens de pression que nous pouvons utiliser contre Atlan. Lors de la conférence sur Tutoron, vous lui avez posé un ultimatum clair : s'il ne nous livre pas Rhodan, nous rouvrirons les ghettos et les planètes pénitentiaires. C'était sans ambiguïté. Pourquoi ne pas mettre votre menace à exécution, Hotrenor-Taak ? Quand comptez-vous mettre en œuvre les représailles annoncées contre l'humanité ?

Hotrenor-Taak ne répondit pas immédiatement. Il se mit à arpenter la pièce avec nervosité. Maylpancer ne le quittait pas des yeux. Il savait que le Larin allait devoir prendre une décision.

Maylpancer essaya de comprendre quelles raisons pouvaient faire hésiter le Larin. On aurait pu croire que celui-ci appréciait le *statu quo* encore davantage qu'Atlan. Comment sinon interpréter ses hésitations ?

Tout d'un coup, Hotrenor-Taak lui apparaissait comme un personnage extrêmement étrange, non seulement dans sa mentalité, mais aussi dans son apparence. La pigmentation sombre, presque noire, de sa peau, ses lèvres jaunes, sa couronne de cheveux rouges et ses yeux verts offraient une palette de couleurs presque grotesque. Maylpancer s'était habitué à côtoyer les Larins, et il ne prêtait plus aucune attention à leurs particularités physiques. C'était la première fois depuis très longtemps qu'il se prenait à considérer Hotrenor-Taak de cette façon. Oui, si on cherchait à deviner sa mentalité d'après ses caractéristiques physiques, il était clair que le cheminement de sa pensée devait suivre des voies totalement étrangères. Et pourtant, Maylpancer s'était jusque-là toujours très bien entendu avec les Larins. Ces êtres ne devaient donc pas être si éloignés de lui.

La raison devait plutôt être recherchée dans la personnalité d'Hotrenor-Taak. Qu'est-ce qui avait pu changer en lui pour que Maylpancer ne fût plus capable de le comprendre ?

— Vous en parlez à votre aise, Maylpancer, dit enfin Hotrenor-Taak. Lorsque vous prenez une décision, vous considérez seulement la situation à l'échelle galactique...

— Et les intérêts des Larins, glissa Maylpancer.

Le Légat de l'Hétos continua imperturbablement :

— ... Moi, au contraire, je dois agir en fonction d'exigences cosmiques. Chacune de mes décisions doit se conformer aux règles de l'Hétos des Sept. Je suis responsable devant les autres peuples du Concile. Dans ce contexte, la Voie lactée n'a qu'une importance secondaire.

— Pourtant, votre devoir consiste bien à soumettre la Voie lactée à l'autorité du Concile, souligna Maylpancer. Toutes vos actions doivent être dirigées vers ce but. Et vous êtes encore loin de l'avoir atteint ! Moi, je vous dis que des représailles contre le NEE pourraient vous en rapprocher. Rhodan n'est plus aussi populaire que par le passé dans la Voie lactée, et nous pourrions bien trouver quelqu'un qui accepte de le sacrifier. Et je n'exclus pas Atlan du cercle de ces traîtres potentiels. Qu'attendez-vous donc pour agir, Hotrenor-Taak ?

— Je ne suis pas aussi libre de mes mouvements que vous le supposez, fit remarquer le Larin. Je suis dépendant des planifications stratégiques des Keloskiens. Et celles-ci ne me parviennent plus depuis longtemps.

— Tout de même, je maintiens que nous pouvons prendre des mesures à l'encontre du NEE et de Perry Rhodan sans léser les intérêts du Concile, ni aller contre la stratégie des Keloskiens.

Hotrenor-Taak hocha la tête.

— Vous avez sans doute raison. Mais il y a un autre point à prendre en considération. Le retard des planifications keloskiennes a sans doute des raisons plus profondes. Pour autant que je me souvienne, cela n'était encore jamais arrivé. Il a dû se passer quelque chose au sein même du Concile. Et tant que je n'aurais pas éclairci ce point, je ne veux pas me créer d'autres difficultés. C'est pourquoi je préfère attendre. Et je vous demanderai de faire la même chose, Maylpancer.

Le Lourd soupira. Il savait qu'il aurait été inutile de vouloir convaincre Hotrenor-Taak.

Il voulut pourtant faire une dernière tentative, mais il n'en eut pas la possibilité. Car au moment où il allait parler, la station de détection du vaisseau SVE se manifesta.

— *Nous venons de mesurer un puissant ébranlement hyperénergétique dans l'espace intergalactique au large de la Voie lactée*, fit savoir un Larin d'une voix alarmée. *Plusieurs bases nous ont envoyé des messages concordants. Ils démontrent que l'onde de choc à cinq dimensions ne peut provenir que d'un zéro dimensionnel, ce que les Terraniens appellent un trou noir.*

— Et qu'est-ce que vous en concluez ? se renseigna Hotrenor-Taak sur un ton agacé.

— *On peut supposer avec une très forte probabilité qu'un tunnel dimensionnel s'est formé fugitivement à l'endroit du phénomène, et qu'un objet inconnu s'y est matérialisé : vraisemblablement un vaisseau spatial.*

— A-t-on détecté l'objet qui s'est matérialisé ? voulut savoir Hotrenor-Taak, bien qu'il pensât déjà connaître la réponse.

— *Nous ne disposons d'aucun poste d'observation dans l'espace intergalactique. Et pour les autres stations, l'émission quintidimensionnelle était beaucoup trop éloignée. L'objet qui s'est matérialisé est trop petit pour être détecté et possède une masse très réduite. Seul le trou noir a pu être localisé.*

— Cela me suffit, commenta Hotrenor-Taak.

Il n'existait qu'un seul peuple au sein du Concile possédant une maîtrise suffisante des dimensions pour pouvoir les utiliser afin de franchir des distances à l'échelle cosmique.

Hotrenor-Taak se mit immédiatement en rapport avec le commandement de la flotte. Il donna l'ordre de se rendre vers le point de l'espace vide où l'on avait mesuré l'apparition de ce zéro noir.

— Vous semblez à présent décidé à agir, Hotrenor-Taak, remarqua Maylpancer. À cause de quoi ? À cause de l'apparition d'un objet inconnu surgi de l'hyperespace ?

Le Larin tordit ses lèvres jaunes en un sourire de suffisance.

— L'objet qui vient de se matérialiser n'est pas inconnu. Car le phénomène qui a été mesuré ne peut avoir été créé que par les Keloskiens. Il se pourrait que j'entre bientôt en possession de ces planifications stratégiques dont j'ai un si grand besoin, Maylpancer.

♦

— Coordonnées cibles à portée de détection, annonça la navigation.

Hotrenor-Taak hocha la tête.

— Que toute la flotte repasse en vol normal, ordonna-t-il.

Il pensait plus prudent de faire une première observation à bonne distance de l'objet encore non identifié qui était sorti du tunnel dimensionnel.

À peine la flotte était-elle repassée dans l'espace normal qu'Hotrenor-Taak recevait déjà les premiers résultats de mesure. L'objet possédait une forme cubique, et son arête mesurait environ 3000 mètres.

— C'est une nef composite des bioposis ! laissa échapper Maylpancer, qui se trouvait en compagnie d'Hotrenor-Taak dans le poste central. À moins que les Keloskiens n'utilisent des astronefs du même modèle ?

— Ce n'est pas un vaisseau keloskien, confirma Hotrenor-Taak avec contrariété.

Il n'eut pas besoin d'attendre longtemps avant de recevoir les premières images de l'objet. Les écrans grossissants montrèrent un cube dont la surface était couverte d'excroissances et de crevasses irrégulières.

— Aucun doute, c'est bien un vaisseau bioposi, répéta Maylpancer.

Il jeta un regard en coin au Légat de l'Hétos. Il remarqua que celui-ci était surpris et complètement désorienté.

— C'est impossible, dit Hotrenor-Taak. Cela ne se peut pas. Les bioposis ne seraient pas capable d'utiliser un trou noir pour effectuer un vol à longue distance. Et pourtant, tout démontre que c'est bien cette nef composite qui s'est matérialisée ici.

Hotrenor-Taak examina les résultats de détection pour rechercher une éventuelle erreur dans les calculs. Mais il n'en trouva pas.

— La nef des bioposis nous a peut-être devancés, et elle aura pu détruire l'autre appareil, suggéra Maylpancer.

Hotrenor-Taak se contenta de secouer la tête. Il n'avait aucune envie de se lancer dans une polémique stérile en ce moment. Il ressortait des résultats de détection que le revêtement de la coque extérieure du vaisseau bioposi avait souffert des effets d'un vol à longue distance. Le délabrement causé par le bombardement prolongé des hyperradiations et toute une série d'autres dommages étaient manifestes.

— Là ! s'exclama Maylpancer en indiquant l'écran principal de son bras musclé.

Soudain, un objet ressemblant à un gigantesque haltère venait de surgir du néant.

— C'est le vaisseau de Rhodan ! s'écria Hotrenor-Taak, traduisant en paroles les pensées de Maylpancer.

Avant même qu'il ait pu se demander ce que l'ancien Stellarque de l'Empire solaire venait chercher ici, il reçut une réponse partielle à cette question en observant ce qui se passait sur les écrans.

Les pièces d'artillerie du vaisseau de 6,5 kilomètres de long ouvrirent le feu sur la nef composite.

— Qu'est-ce que cela signifie ? s'étonna Maylpancer. Pourquoi Rhodan attaque-t-il la nef composite ? Les bioposis sont pourtant bien ses alliés…

Ce genre de réflexion n'effleura même pas l'esprit d'Hotrenor-Taak.

Pour lui, le fait que le vaisseau attaqué était une nef composite ne signifiait pas obligatoirement que des bioposis se trouvaient à bord. Il considérait tout adversaire de Perry Rhodan comme un allié potentiel. Sa flotte tenait ici une occasion de vaincre le Terranien en l'anéantissant.

— Feu à volonté ! ordonna le Légat de l'Hétos.

♦

— Présence d'échos énergétiques !

Cet avertissement lapidaire du plasma cellulaire annonçait l'événement auquel nous nous attendions tous, et dont j'avais inconsciemment espéré jusqu'au dernier moment qu'il ne se produirait pas.

Les Larins arrivaient !

Les appareils de détection conventionnels (parmi lesquels les hypercapteurs traditionnels) ne réagissaient pas encore à la présence des vaisseaux SVE. Leur présence n'était visible que sur l'écran de l'écholocalisateur.

Quarante unités SVE venaient d'apparaître d'une seconde à l'autre. Elles étaient encore éloignées de plusieurs minutes-lumière du *Box-3691*, si bien que nous ne pouvions pas encore les repérer optiquement.

Le calcul des Keloskiens s'était réalisé.

Je fus parcouru d'un frisson. Si je n'arrivais pas à me défaire de Thaleia avant l'arrivée des Larins, tout était fichu !

— Ne soyez pas si nerveux, Galto, me conseilla Tallmark. Nous allons bien trouver une solution.

— Mais oui, Galto, ne t'inquiète pas inutilement, me dit Thaleia en se blottissant contre moi. Je suis sûre que nous réussirons à nous cacher et que les Larins ne nous trouveront pas.

Je la laissai croire que je lui permettrais de rester à bord. Si je lui avais révélé mes intentions véritables, elle se serait probablement enfuie et j'aurais dû encore la faire rechercher.

Je laissai nerveusement glisser mon regard sur les tableaux de bord et les écrans. Ces derniers ne montraient que l'espace vide.

Quand le *Sol* allait-il enfin apparaître ? Il avait été convenu que celui-ci devrait simuler une attaque contre la nef composite dès que les Larins approcheraient.

Afin de rendre crédible l'histoire que les vingt-six Keloskiens étaient chargés de raconter aux Larins, il était tout à fait normal que Rhodan se rendît immédiatement sur place après l'apparition du trou noir. Sur la base de son expérience acquise dans Balayndagar, il était logique qu'il fît le rapport entre ce trou noir et les Keloskiens, et naturellement aussi avec ceux qui étaient censés avoir volé la nef composite. Rhodan devait tenter de reprendre le contrôle du vaisseau bioposi.

Mais pourquoi mettait-il autant de temps ? Les vaisseaux des Larins se rapprochaient inéluctablement. La prudence qu'ils observaient encore était compréhensible, car ils ne devaient pas s'être attendus à découvrir une nef composite à proximité du trou noir.

— Rhodan n'aurait pas dû autant s'éloigner avec le *Sol*, dis-je en essuyant la sueur qui perlait sur mon front. Il aurait dû nous garder à portée de son artillerie pour pouvoir ouvrir le feu dès l'apparition des Larins.

— Il vaut mieux que cela se passe ainsi, affirma Tallmark. Qui sait quelles conclusions auraient pu tirer les Larins s'ils étaient tombés nez à nez avec le *Sol* ? De la façon dont nous avons procédé, ils auront l'impression que le *Sol* s'est rendu dans cette région seulement après avoir détecté l'hyperonde de choc.

— Mais pourquoi n'arrive-t-il pas ? me lamentai-je désespérément.

— Ce n'est pas la peine de t'énerver comme ça, me dit Thaleia. Rhodan a peut-être changé d'idée, et il veut éviter un affrontement avec les vaisseaux SVE. Mais cela ne change rien au plan. Nous, nous pouvons déjà aller nous cacher.

— C'est impossible, la rembarrai-je.

Les vaisseaux SVE n'étaient plus éloignés que d'une minute-lumière et se rapprochaient de plus en plus. Soudain, tous les appareils de détection réagirent simultanément, et la silhouette en forme d'haltère du *Sol* apparut sur les écrans.

Cette vision me galvanisa !

Quelques secondes après avoir émergé de l'espace linéaire, le *Sol* commença à faire feu de tous ses canons. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, le *Box-3691* fut plongé dans un déchaînement d'explosions atomiques. Mais naturellement, l'artillerie du *Sol* avait été programmée pour que tous les tirs manquassent leur cible.

— Ripostez ! ordonnai-je en riant à la biopositronique.

Nous devions offrir aux Larins le spectacle d'une bataille spatiale aussi réaliste que possible.

Dès les premières explosions de bombes à fusion, les systèmes de défense automatiques avaient dressé les écrans protecteurs autour du *Box*. À présent, ils ouvraient des brèches structurelles par lesquelles ils pourraient répondre à l'attaque du *Sol*.

— Pointez l'antenne directionnelle de la radio conventionnelle vers le *Sol*, ordonnai-je. Nous nous sommes mis d'accord avec Perry Rhodan pour réserver une fréquence déterminée aux cas d'urgence. Et nous nous trouvons sans le moindre doute dans une situation de ce type.

— Que veux-tu lui dire ? se renseigna Thaleia. N'est-ce pas trop risqué ?

— Le message sera compressé, chiffré, et émis avec un faisceau extrêmement focalisé. Il sera donc pratiquement impossible aux Larins de le capter, expliquai-je.

— Mais en quoi cet appel est-il nécessaire ? insista-t-elle, comme si elle se doutait que je manigançais quelque chose contre elle. De quoi s'agit-il donc ?

— Pur message de routine, mentis-je.

Lorsque tous les voyants furent au vert, je commençai à émettre. Je ne prononçai pas mon texte en clair, pour ne pas éveiller trop tôt les soupçons de Thaleia. Je me permis tout de même un léger soupir de soulagement lorsque j'eus terminé.

— Tu es en train de me mentir, Galto ! s'écria Thaleia sur un ton accusateur. Je suis certaine que ce message me concernait.

Je baissai les yeux d'un air coupable.

— Je suis désolé, Thaleia, mais je ne pouvais pas faire autrement, tentai-je de lui expliquer. Tu ne peux pas rester à bord. Si tu tombais aux mains des Larins, tout serait perdu. Nous ne pouvons pas prendre ce risque.

— Oh ! toi !... Espèce de traître ! me lança-t-elle d'une voix furieuse tout en reculant lentement. Je n'aurais jamais cru que tu puisses faire une chose pareille, Galto. Je t'ai fait confiance, j'ai cru en toi. Que contenait donc ton dernier message ? Tu as demandé l'autorisation de m'éliminer ? Est-ce que tu vas me faire disparaître avec un désintégrateur ? À moins que tu ne disposes d'autres possibilités pour te débarrasser de moi...

— Ne dis pas n'importe quoi, Thaleia, lui répondis-je.

Nous étions dans une situation complètement folle et totalement absurde. Alors qu'une bataille spatiale faisait rage autour de nous, et même si celle-ci n'était qu'une simulation, mon attention était accaparée par de pareils enfantillages. Comme si je n'avais rien de plus important à faire que d'essayer d'expliquer à cette fille un peu fêlée une décision qui s'imposait d'elle-même.

— Je suis sûre que tu as arrangé quelque chose pour me faire disparaître !

— J'ai fait appeler un téléporteur...

Je m'interrompis en percevant un mouvement derrière moi.

Ras Tschubaï venait juste de se matérialiser.

— C'était donc vrai ! s'exclama-t-il en voyant Thaleia. Sincèrement, nous avons d'abord cru que votre message était une blague de mauvais goût, Galto.

— Très drôle… dit encore Thaleia avant de fondre en larmes.

En deux enjambées rapides, Ras Tschubaï s'avança vers elle et l'enlaça par la taille, afin d'établir le contact physique nécessaire à la téléportation. Thaleia tenta de se dégager.

— N'essayez pas de résister, lui dit le téléporteur. Les vaisseaux larins viennent d'intervenir dans la bataille et ils attaquent rudement le *Sol*. Nous allons devoir nous replier.

Thaleia abandonna toute résistance. Elle me jeta un regard venimeux et me lança :

— Je ne te connais plus, Galto. Pour moi, c'est comme si tu étais mort !

— Bonne chance, dis-je à Ras Tschubaï avant qu'il ne se dématérialisât avec la fille.

Épuisé, je m'adossai contre la paroi et poussai un soupir de soulagement.

— Le *Sol* a cessé le feu et commence à prendre le large, dit Tallmark. C'est le moment, Galto.

Je hochai la tête. Un dernier coup d'œil aux écrans me montra que plusieurs vaisseaux SVE s'étaient lancés à la poursuite du *Sol*, qui put cependant leur échapper sans coup férir en passant dans l'espace linéaire. Les autres unités des Larins avaient mis le cap sur le *Box*.

J'attendis encore l'arrivée du message des Larins nous demandant de nous identifier, et j'entendis également le début de la réponse de Tallmark.

— Nous sommes des représentants du peuple conciliaire des Keloskiens, et nous sommes des rescapés de la destruction de Balayndagar...

Alors, je me retirai dans le labyrinthe de la nef composite pour me soustraire aux recherches des Larins.

♦

Tallmark et ses vingt-cinq compagnons attendaient les Larins dans le poste de contrôle. Ils avaient suivi sur les écrans leur progression à travers les coursives jusqu'au centre du vaisseau.

Avec leur prudence habituelle, les Larins ne s'étaient pas dirigés directement vers le poste central, mais s'étaient d'abord dispersés dans les secteurs périphériques du vaisseau avant de prendre le chemin du centre. Ils ne semblaient pas s'être attendus à cette absence de résistance de la part des bioposis, qui circulaient pourtant partout.

" *Vous n'avez rien à craindre de la part des robots biopositroniques* ", leur fit savoir Tallmark par le système de communication général. " *Nous les avons complètement reprogrammés, de même que le plasma cellulaire de la biopositronique.* "

Les Larins ne se laissèrent cependant pas influencer, et ils continuèrent à avancer en se prémunissant contre toutes les éventualités.

Tallmark l'avait prévu, car il connaissait la méfiance proverbiale des Larins. Il ne s'étonna pas non plus de constater qu'aucun officier de haut rang ne faisait partie des commandos chargés d'investir le *Box-3691*.

Les Larins procédèrent à l'occupation du poste central avec la même circonspection dont ils avaient fait preuve pour le reste du vaisseau. Ils sécurisèrent d'abord tous les accès, avant de pénétrer simultanément par toutes les portes.

Les bioposis furent isolés dans un coin, à l'écart des vingt-six Keloskiens.

— Y a-t-il des humains à bord de cette nef composite ? demanda le chef des Larins.

Au lieu de répondre, Tallmark s'avança vers eux et se dressa sur ses moignons de jambes.

— Je suis le porte-parole de notre groupe, annonça-t-il dans la langue des Larins. Je m'appelle Tallmark, et voici mes adjoints Llamkart et Sorgk. En tant que peuple du Concile, nous nous serions attendus à un accueil plus chaleureux de la part des Larins.

— Je ne vois pas ce que vous nous reprochez, répondit le Larin d'un air impassible. Nous devions d'abord sécuriser le terrain. J'insiste pour que vous répondiez à ma question : y a-t-il des Terraniens à bord ?

— Non, répondit Tallmark. Nous sommes venus avec ce vaisseau...

Le chef de section larin fit taire le Keloskien d'un geste impérieux de la main.

— Vous aurez l'occasion de raconter tous les détails de votre périple au Légat de l'Hétos en personne. D'ici là, répondez seulement à mes questions et ne parlez à personne. Voici ma question suivante : est-ce qu'il existe à bord de cette nef composite des installations ou des dispositifs qui pourraient s'avérer dangereux pour les Larins ?

— Il n'y a aucun danger de ce côté, répondit Tallmark. Nous avons le contrôle total de ce vaisseau, faute de quoi nous n'aurions pas pu accomplir le long voyage depuis Balayndagar...

— Assez ! l'interrompit énergiquement le Larin. Vous devez savoir que je ne suis pas habilité à recevoir des informations de votre part. Si c'est nécessaire, je devrai même vous faire taire par la force.

C'était assez clair. Le chef larin donna encore quelques ordres aux hommes qui devraient rester à bord du *Box*, puis il s'adressa de nouveau au Keloskien.

— Suivez-moi !

Il prit la tête du groupe accompagné de dix soldats larins. Les Keloskiens les suivirent, et dix autres Larins équipés de radiants à narcose leur emboîtèrent le pas. Il n'avait pas échappé aux yeux exercés de Tallmark que lui et ses compagnons se trouvaient exactement dans le collimateur de ces armes.

On les conduisit dans une grande salle où les Larins avaient installé un transmetteur à portée réduite. À partir de là, les Keloskiens furent transférés à bord d'un vaisseau SVE, où on les sépara pour les enfermer dans des cabines individuelles.

Tallmark se força à être patient. Il prévoyait que les Larins allaient fouiller minutieusement la nef composite avant de procéder à leur interrogatoire.

Mais ce jugement se révéla erroné. Peu de temps après, un officier supérieur en uniforme rouge pâle vint le chercher.

— Je dois vous conduire devant Hotrenor-Taak, Tallmark.

Tallmark suivit l'officier. Cette précipitation ne correspondait pas à la mentalité des Larins. Tallmark en déduisit que l'absence de planifications stratégiques avait davantage gêné les Larins qu'on avait pu le supposer dans Balayndagar.

Évidemment, cela augmentait considérablement les chances de réussite de cette opération.

Maintenant, Tallmark envisageait avec une confiance renforcée sa rencontre avec Hotrenor-Taak.

CHAPITRE VIII

Le récit des vingt-six Keloskiens

Nous sommes venus en droite ligne de notre galaxie Balayndagar à bord de cette nef composite. La façon dont nous sommes entrés en possession de ce vaisseau découle de circonstances très mystérieuses, que nous n'avons pas encore pu éclaircir complètement. Nous n'avons commencé à comprendre ces étranges coïncidences que lorsque nous avons découvert de quelle galaxie était originaire cet astronef, et qui étaient les alliés des robots biopositroniques qui le commandaient.

Je vous dis cela en guise d'introduction, pour que les Larins puissent comprendre combien les événements que nous allons relater étaient à peine croyables, même pour nous.

Depuis longtemps, nous avions appris à vivre dans Balayndagar avec le Grand Zéro noir qui menaçait l'existence même de notre galaxie. Nous étions parvenus à juguler le danger qu'il représentait grâce à l'Altrakulfth.

Mais voilà quelque temps, un vaisseau spatial étranger est arrivé. Il se composait de deux énormes sphères reliées entre elles par une partie cylindrique. Vous savez naturellement maintenant, Hotrenor-Taak, qu'il s'agissait du vaisseau spatial de Perry Rhodan. Mais à cette date, notre peuple ignorait jusqu'au nom de l'homme qui avait construit ce gigantesque engin. Nous fîmes rapidement la connaissance des Terraniens. En même temps que le *Sol*, la nef composite *Box-3691* arriva dans Balayndagar.

Comme nous l'avons dit, nous apprîmes rapidement à connaître les Terraniens. Leur première action fut en effet de détruire l'Altrakulfth. Ils condamnaient ainsi Balayndagar à l'anéantissement. Il était clair pour nous que le Grand Zéro noir allait engloutir toute notre galaxie.

Les premières secousses dimensionnelles annonçaient déjà la catastrophe tandis que nous étions en train de mettre sur pied un plan pour nous emparer de l'un des vaisseaux terraniens : soit le *Box*, soit tout ou partie du *Sol*.

Nous bloquâmes le *Sol* sur une planète, mais Perry Rhodan réussit à mettre en sécurité l'une des cellules de son vaisseau. Seules restaient à notre disposition la section cylindrique et l'un des deux astronefs sphériques. Cependant, ce n'était pas le *Sol* qui retenait le plus notre intérêt, mais bien la nef composite. Rhodan ne pouvait pas s'en douter, car nous avions tout fait pour diriger son attention sur le *Sol*. Nous réussîmes ainsi assez facilement à attirer le vaisseau des bioposis dans un piège et à nous en empa-

rer. La reprogrammation des robots biopositroniques et du plasma cellulaire ne représenta pour nous qu'un calcul de routine.

De cette façon, nous étions sauvés. Nous possédions un vaisseau spatial et des navigateurs capables de le piloter pour quitter notre galaxie d'origine condamnée à l'anéantissement. Mais nous n'étions que vingt-six survivants sur une population totale d'un milliard d'individus !

Pendant ce temps, Rhodan se livrait à des activités étranges. Il se comportait comme s'il connaissait parfaitement Balayndagar et comme s'il avait tout su avant même son arrivée à propos du Grand Zéro noir et de l'Altrakulfth.

La question s'imposa donc d'elle-même : comment Perry Rhodan avait-il été en mesure de trouver Balayndagar ? Une seule réponse était possible : il devait avoir bénéficié du soutien d'un peuple du Concile !

Au début, il nous a paru très improbable (ou plutôt, oui, parfaitement monstrueux) qu'un peuple du Concile pût collaborer avec les habitants d'une galaxie qui venait d'être conquise par l'Hétos des Sept.

Mais nous trouvâmes d'autres preuves pour étayer notre théorie. D'abord, il y avait la destruction volontaire de l'Altrakulfth. Mais il y eut encore autre chose : Rhodan envoya un commando dans la galaxie des Larins pour y voler le Beraghskolth. Là encore, il ne pouvait avoir appris l'existence de ce dernier que par un peuple du Concile.

Pour nous, il était clairement établi qu'un membre du Concile jouait double jeu. Ce peuple de traîtres voulait diviser l'Hétos des Sept et l'affaiblir en faisant périr les Keloskiens. Car après notre disparition, les Larins ne recevraient plus aucune planification stratégique. Et sans ces planifications, il leur serait difficile de tenir les régions conquises, sans même parler du fait que l'expansion du Concile serait stoppée.

À cause de la présence permanente des Terraniens dans Balayndagar, il ne nous fut pas possible de sauver davantage de nos congénères. Les ébranlements dimensionnels provoqués par le Grand Zéro noir devinrent si intenses que la destruction de notre galaxie était imminente.

Il ne nous resta plus d'autre choix que la fuite. Notre but était déjà fixé. Puisque nous ne pouvions plus nous fier à la direction du Concile, nous décidâmes de rejoindre les forces d'occupation larines dans la Voie lactée. Car nous vous avions dès le début lavés de tout soupçon, du fait que c'est votre peuple qui est toujours placé en première ligne.

Nous quittâmes donc Balayndagar. Nous nous aperçûmes cependant que les propulseurs de la nef composite n'étaient pas adaptés pour couvrir en un temps raisonnable la longue distance qui nous séparait de la Voie lactée. C'est pourquoi nous avons cherché un trou noir et utilisé un tunnel dimensionnel, afin de nous rematérialiser directement dans le voisinage de la Voie lactée.

Là, nous fûmes immédiatement localisés par les vaisseaux SVE, ce que nous avions naturellement espéré. Par contre, nous ne nous étions pas attendus à être rattrapés par Perry Rhodan et à être attaqués par le *Sol*.

Certes, nous avions calculé que les Terraniens pourraient échapper à la destruction de Balayndagar. Mais nous avons été surpris par la présence du *Sol* reconstitué à cet endroit. Cependant, le fait que Rhodan a pu nous précéder n'est pas si mystérieux. L'ex-

plication est même assez simple : il a dû de nouveau bénéficier de la complicité d'un peuple du Concile.

Voilà toute notre aventure, Hotrenor-Taak. Elle fera désormais partie des pages dramatiques de l'histoire du Concile.

♦

— Balayndagar n'existe donc plus. Et tous les Keloskiens ont disparu avec elle, ajouta Tallmark sur un ton emphatique pour terminer son rapport.

Hotrenor-Taak n'en croyait tout simplement pas ses oreilles. Balayndagar n'existait plus ! Le peuple des Keloskiens s'était éteint ! Rien d'étonnant à ce qu'il eût attendu en vain leurs planifications stratégiques...

— Si votre histoire est vraie, Tallmark...

Hotrenor-Taak se tut. Il ne pouvait pas assimiler aussi rapidement la nouvelle situation. Tout cela était inconcevable.

— Pourquoi mentirais-je ? demanda Tallmark.

— Oui, pourquoi ? se demanda Hotrenor-Taak en écho.

Mais sa méfiance viscérale se refusait à croire sans réserve une histoire aussi fantastique, sans parler de ces accusations portées à l'encontre d'un peuple du Concile.

— Nous allons vérifier scrupuleusement toutes vos affirmations, annonça Hotrenor-Taak. Il y a un point qui me dérange : pourquoi la direction du Concile m'aurait-elle caché délibérément des renseignements aussi vitaux ? Pourquoi n'ai-je rien su de tous ces événements ?

Il se demanda *in petto* si cette censure n'avait pas pu être ordonnée par le peuple traître au Concile.

Une rage indescriptible gagna Hotrenor-Taak lorsqu'il songea que son adversaire Perry Rhodan connaissait mieux que lui les données du jeu. Le Terranien était plus au courant des processus à l'œuvre au cœur même du Concile que lui, le Légat de l'Hétos. Cela donnait aux Terraniens un avantage immense que, heureusement, ils n'avaient pas encore pu mettre à profit.

Mais à présent, Hotrenor-Taak allait refaire son retard grâce à ces vingt-six Keloskiens. Ils représentaient une valeur inestimable. Hotrenor-Taak ne pouvait pas encore imaginer tout ce qu'ils allaient lui permettre de réaliser.

Il fallait d'abord éclaircir sans délai cette situation. Hotrenor-Taak ne pourrait faire pleinement confiance aux Keloskiens que lorsqu'il aurait dissipé tous les doutes planant encore sur leur loyauté.

La description qu'ils avaient faite de leur conquête de la nef composite bioposi étaient plausible. Hotrenor-Taak avait fait contrôler séparément et comparer entre eux les récits de chacun des Keloskiens. Ceux-ci ne présentaient aucune contradiction.

— La tactique suivie par ces traîtres est évidente, dit Tallmark. On voulait vous isoler dans la Voie lactée, Hotrenor-Taak. Mais ils n'avaient pas prévu qu'un groupe de Keloskiens arriverait à survivre. Pour eux, nous sommes à présent des gêneurs.

— En effet, dit Hotrenor-Taak avec un rire sarcastique, une habitude qu'il avait prise aux humains. Je comprends aussi pourquoi Rhodan a tout mis en œuvre pour rattraper et détruire le *Box*. Il voulait à tout prix vous empêcher de me renseigner sur les événements de Balayndagar. Comme il n'y est pas parvenu, ce doit être un coup dur pour lui.

— Je pense que vous avez compris, Hotrenor-Taak, que le peuple des traîtres ne se résignera pas, dit Tallmark.

Hotrenor-Taak hocha la tête. Il regarda le Keloskien d'un œil inquisiteur.

— Savez-vous de quel peuple il s'agit, Tallmark ?

— Non, répondit le Keloskien. Nous n'avons même aucun soupçon à ce sujet. Je ne peux pas vous aider davantage. Je vous ai dit tout ce que je sais.

Hotrenor-Taak hocha de nouveau la tête.

— Merci, Tallmark. Je n'ai plus besoin de vous pour l'instant.

Tallmark prit congé. Le Larin le suivit du regard, tandis qu'il quittait le poste central sur ses quatre moignons de jambes.

Après le départ du Keloskien, Hotrenor-Taak fit appeler Maylpancer. Il ne l'avait pas laissé assister à l'interrogatoire du Keloskien, parce qu'il jugeait que le Lourd n'avait pas besoin de trop en savoir. Hotrenor-Taak n'avait pas l'intention de tout lui révéler. Il lui dirait seulement ce qu'il jugerait utile.

— D'après ce que j'ai appris, vous avez reçu des informations intéressantes de la part de ces Keloskiens, Hotrenor-Taak, attaqua Maylpancer. Étaient-ce de bonnes ou de mauvaises nouvelles ?

Hotrenor-Taak afficha un sourire énigmatique.

— Cela dépend du point de vue auquel on se place, Maylpancer. Je commence seulement à entrevoir les possibilités qui s'offrent à nous au vu des nouvelles circonstances. Mais ces perspectives sont tout à fait intéressantes.

— Le cours de vos pensées prend une direction dangereuse, Hotrenor-Taak, se manifesta le porte-parole des Hyptons présents dans le poste central.

Le Larin leva les yeux. Une grappe constituée d'une vingtaine de ces créatures semblables à des chauves-souris, représentants du deuxième peuple du Concile, était suspendue au plafond. Elles avaient tout regardé et tout écouté, et avaient pu en déduire l'enchaînement des réflexions d'Hotrenor-Taak. En tant que supérieurs indirects du Légat, ces penseurs, psychologues et planificateurs avaient le devoir d'utiliser leur force de conviction pour le mettre en garde contre des décisions trop impulsives.

— Et à votre avis, que faudrait-il faire ? demanda le Larin avec une pointe d'ironie.

S'il devait suivre sa propre voie, il n'aurait plus que faire de l'autorité des Hyptons.

— Ce serait une erreur psychologique que de se méfier de la direction du Concile à cause des informations que vous venez de recevoir, plaida le porte-parole hypton qui était suspendu tout en bas de la grappe vivante. Vous feriez mieux de réserver votre défiance aux Keloskiens. Vous ne devez pas accepter leurs affirmations sans les vérifier.

— S'il y a une chose qu'on peut me reprocher, ce n'est sûrement pas de faire preuve de crédulité, répliqua Hotrenor-Taak. Je ne m'attends pas à trouver des preuves tangibles confirmant l'histoire des Keloskiens. Mais s'ils mentent, je le découvrirai. Mes hommes sont en train de fouiller la nef composite dans ses moindres recoins et de la soumettre à tous les procédés de mesure imaginables. Rien ne pourra leur échapper.

— Même si tout parle en faveur des Keloskiens, vous n'avez pas le droit d'agir de votre propre initiative, Hotrenor-Taak.

Ce rappel à l'ordre de l'hypton était clair.

Mais Hotrenor-Taak ne répondit pas. Il se contenta de sourire mystérieusement.

♦

Malédiction ! Les Larins s'y entendaient pour rendre les parties de cache-cache aussi déplaisantes que possible !

Naturellement, j'avais compté dès le début qu'ils se mettraient à fouiller et à inspecter minutieusement le *Box*. Et ils étaient en train de le mettre littéralement sens dessus dessous.

Je devais perpétuellement fuir. À peine trouvais-je une cachette où je pensais pouvoir m'accorder un temps de repos qu'apparaissait déjà un groupe de spécialistes larins se dirigeant vers moi avec leurs appareils de mesure.

J'essayais naturellement de me dissimuler dans les sections du vaisseau qui avaient déjà été inspectées. Mais les Larins y revenaient sans cesse. Leurs mouvements étaient imprévisibles.

J'aurais bien entendu pu demander le soutien des bioposis. Il ne leur aurait pas été difficile d'attirer les Larins loin de moi.

Mais je ne voulais pas prendre ce risque. Les Keloskiens devaient en effet affirmer aux Larins qu'ils avaient reprogrammé les bioposis et la biopositronique pour servir leurs objectifs. S'il apparaissait maintenant que les bioposis me protégeaient, cela éveillerait inévitablement les soupçons des Larins.

À certains moments, je me trouvais si près des Larins que je pouvais entendre leurs conversations. Je maîtrisais assez bien leur langue pour comprendre ce qu'ils disaient.

D'après tout ce que j'avais entendu jusqu'à maintenant, leur contrôle sur l'état du vaisseau confirmait que celui-ci avait parcouru une longue distance en passant par des dimensions étrangères. Ils avaient pu le vérifier en analysant des échantillons de matériaux prélevés sur la coque externe, en contrôlant l'état de la machinerie défectueuse et en testant les réacteurs atomiques en panne. L'état général du vaisseau leur parut satisfaisant, ce dont je me réjouis intérieurement.

Au hasard de ma fuite, j'arrivais dans une tourelle d'artillerie. Là, deux Larins étaient en train de mesurer le rayonnement émis par un canon transformateur. Comme celui-ci était entré en action au cours de la bataille spatiale avec le *Sol*, ils n'obtinrent pas de résultat particulièrement significatif. Mais la vue de cette arme leur donna une autre idée. Il semblait bien, ainsi que Rhodan avait pu le craindre, que les Larins fussent tentés d'élucider le fonctionnement des armes secrètes terraniennes.

Cette situation pouvait s'avérer très dangereuse pour moi, car le canon transformateur était équipé d'un système d'autodestruction. Et à la distance où je me trouvais, j'aurais pu être salement amoché si celui-ci se déclenchait.

Je commençais déjà à transpirer en entendant l'un des Larins dire :

— Il serait intéressant d'examiner de plus près cette pièce d'artillerie.

— Nous ne sommes pas ici pour ça, lui rappela l'autre. Nous avons des ordres.

— Nous n'avons qu'à demander l'autorisation au commandement, insista le premier. On nous donnera peut-être la permission de tester le fonctionnement de ce canon. Cela ne coûte rien d'essayer.

Tandis que le Larin se mettait en liaison radio avec un vaisseau SVE, je cherchai du regard une issue par où j'aurais pu prendre la fuite. Mais je n'en vis aucune. J'étais pris au piège comme un rat.

— *Il n'en est pas question*, répondit une voix à la requête du spécialiste larin. *Vous êtes à bord du vaisseau bioposi pour examiner son état général, et pas pour jouer avec les armes secrètes.*

Je respirai. Peu après, les Larins sortirent de la tourelle. Je me cherchai immédiatement une autre cachette dans laquelle je serais plus en sécurité. Mais il s'avéra bientôt que je ne serais tranquille nulle part.

J'arrivai dans un atelier où les bioposis se rendaient régulièrement pour faire remplacer leurs éléments défectueux et subir leur entretien périodique. Cette salle abritait un immense dépôt de pièces de rechange.

Je pensais être en sûreté à cet endroit. Cependant, je commettais ainsi la plus grande erreur de ma vie. Car les Larins me débusquèrent.

Je réagis instantanément en lançant l'exécution du plan que j'avais préparé, et qui devait étayer l'histoire que j'avais échafaudée pour échapper aux tortures des Larins et empêcher la soupape mentale de se déclencher.

Dans ce but, je me rendis dans le grand hall de recyclage. C'était là qu'on entreposait les bioposis mis au rebut en attendant de les démonter, lorsqu'il n'était plus rentable de les réparer.

En fait, cela ne se produisait pas très souvent. Et comme il n'y avait en ce moment aucune machine en attente, je dus prendre l'initiative. Je court-circuitai purement et simplement un bioposi, ce que je fis sans remords car sa positronique et le plasma additionnel dont elle dépendait seraient conservés et implantés dans un autre corps robotisé après le démontage. Je mis ensuite les installations en marche.

Le bioposi fut saisi par des bras manipulateurs et déposé sur la bande de transport, avant d'être systématiquement démonté pièce par pièce. Je restais à sa hauteur tandis qu'il glissait sur le convoyeur, perdant l'un après l'autre tous ses éléments mécaniques.

— Ô, père ! gémis-je tout en ayant conscience d'être observé par les Larins. Pourquoi dois-tu connaître une fin aussi infâme ? Que vais-je devenir sans toi ?

Je parvins même à laisser couler quelques larmes.

Pendant ce temps, les Larins m'avaient entouré.

— Pas un geste, Terranien ! Rends-toi !

Je fis volte-face.

— Qui... Qui êtes-vous ?

Je connaissais assez bien la physionomie des Larins pour reconnaître la surprise qui se peignit sur le visage du chef.

— Tu n'as encore jamais vu de Larins ? me demanda-t-il.

— Des Larins ? répétai-je en faisant semblant de ne pas comprendre. Est-ce ainsi que vous vous appelez ? Cela m'est égal de savoir par qui nous sommes opprimés. Les Keloskiens ou les Larins, peu importe. Avec la mort de mon père, la vie a perdu toute signification pour moi.

Lorsque je vis les restes du bioposi disparaître par une trappe, je poussai un cri de douleur et tentai de me ruer en avant :

— Père !

Les Larins me barrèrent le chemin.

— Ce n'était qu'un robot ! me dit leur chef.

— Et pourtant, c'était mon père, répondis-je tristement. C'était la dernière créature à bord de ce vaisseau qui représentait quelque chose pour moi. Les Keloskiens ont reprogrammé tous mes amis, et ceux-ci sont devenus des étrangers. Et maintenant, mon père a disparu. Vous pouvez faire de moi ce que vous voulez...

Les Larins échangèrent des regards entendus, dont je déduisis qu'ils me considéraient pour le moins comme un individu particulièrement excentrique, voire complètement fou.

Et tel était bien mon but : ils devaient me tenir pour un inoffensif cinglé.

Les Larins eurent un bref entretien dans leur langue (que je suivis naturellement du début à la fin) et décidèrent de me placer d'abord en observation.

Je me laissai conduire sans résistance jusqu'à un vaisseau SVE, où ils m'enfermèrent durant un moment dans une cellule. Ils continuèrent à m'observer discrètement, et de mon côté, je continuai à jouer mon rôle.

Il me soumirent ensuite à toute une batterie de tests psychologiques et d'interrogatoires, au cours desquels ils tentèrent de me mettre en contradiction avec moi-même. Mais mon esprit exercé à la logique des bioposis ne tomba pas dans leur piège. Je m'en tenais fermement à mon histoire, qui pouvait certes paraître un peu folle, mais correspondait au moins partiellement à la vérité : car j'étais effectivement reconnu par les bioposis comme l'un des leurs.

Ma calvitie artificielle, mes doigts mécaniques, mes oreilles en matière plastique, ma jambe articulée et ma fausse dentition étaient des preuves suffisantes de mon intégration à leur communauté.

Lorsque je fus présenté à Hotrenor-Taak, je répétai pour la énième fois mon *curriculum vitae* : j'étais né à bord du *Box-3691*. Après la mort de mes parents, qui avaient pris la fuite sur cette nef composite pour échapper à la justice terranienne, j'avais été élevé par les bioposis. Je ne m'étais jamais occupé de politique. Je n'avais jamais su non plus quelle était la destination du *Box-3691*, ni quelle était sa mission. Peu m'importait de savoir dans quelle partie de l'Univers nous nous trouvions en ce moment, sur une planète ou dans l'espace linéaire. J'avais à peine pris part aux événements.

Un jour, j'avais rencontré les Keloskiens. Leur apparence étrange m'avait effrayé, et je m'étais donc caché. Avec l'arrivée des Keloskiens, ma vie idyllique avait changé du tout au tout. Ils avaient modifié la programmation de mes amis, et ceux-ci étaient devenus des étrangers pour moi. Je n'avais pu sauver que ce bioposi qui m'avait élevé et que j'appelais mon père. Mais avec le temps, lui aussi avait été atteint par l'usure, et je n'avais pas pu le sauver du passage à la chaîne de recyclage.

Lorsque j'eus terminé mon récit, j'entendis Hotrenor-Taak dire à l'un de ses officiers :

— Voilà qui explique pourquoi les Keloskiens n'ont pas mentionné l'existence de ce Terranien. Moi qui pensais déjà avoir trouvé un élément de preuve contre eux...

— Vous n'êtes pourtant pas fâché que cette affaire se révèle aussi anecdotique, Hotrenor-Taak, dit Maylpancer en riant.

Hotrenor-Taak l'imita.

— Absolument, Maylpancer. Je me réjouis de n'avoir rien pu trouver contre les Keloskiens. Je suis soulagé de pouvoir leur faire confiance. Je sais déjà comment je vais pouvoir les utiliser.

— N'agissez pas avec trop de précipitation, Hotrenor-Taak ! l'avertit la grappe d'Hyptons suspendue au-dessus de nos têtes.

— Que devons-nous faire de ce dingue ? se renseigna l'officier larin. Faut-il continuer à l'interroger ?

Hotrenor-Taak fit un geste dédaigneux dans ma direction.

— À quoi bon… laissa-t-il tomber. Ce n'est pas la peine de perdre du temps avec lui. Ramenez-le sur le *Box*. Tant qu'il ne dérange pas nos hommes, vous pouvez le laisser tranquille.

Hotrenor-Taak sembla oublier instantanément mon existence.

On me reconduisit à bord de la nef composite et on me laissa aller.

♦

— Ces vingt-six Keloskiens ont une valeur inestimable pour nous, Maylpancer, était en train d'expliquer Hotrenor-Taak au Lourd. Dans la situation actuelle, nous serons invincibles si nous savons utiliser leurs facultés à bon escient. Nous n'aurons plus à redouter aucun adversaire.

— Et qu'est-ce qui rend cette poignée de Keloskiens aussi précieuse ? demanda Maylpancer d'un air sceptique.

— Leur capacité à penser de façon multidimensionnelle et à établir des plans des décennies à l'avance grâce à leur mathématique heptadimensionnelle. La stratégie keloskienne est implacable, Maylpancer. C'est toujours elle qui a constitué le fondement de la puissance du Concile.

— Et à partir d'aujourd'hui, c'est votre pouvoir personnel qu'elle devra consolider, si je vous ai bien compris, dit Maylpancer.

Hotrenor-Taak jeta un regard contrarié en direction des Hyptons.

— Je ne vise pas au pouvoir personnel, mais seulement à consolider les positions du Concile, corrigea-t-il. Puisque le Concile est malade, c'est mon devoir de tout faire pour le guérir. Même si je ne le voulais pas, je serais contraint de prendre sur moi cette responsabilité.

— Qu'est-ce qui peut vous y contraindre, Hotrenor-Taak ?

— Mon sens des responsabilités, affirma Hotrenor-Taak sur un ton si convaincu que même les Hyptons ne mirent pas en doute la sincérité de ses propos. Puisque Balayndagar n'existe plus, c'est toute la race des Keloskiens qui a disparu. Les derniers survivants de ce peuple génial sont désormais à mon service. Ce qui signifie que je suis vraisemblablement le seul au sein du Concile à pouvoir déterminer mes actions en ayant recours à la stratégie keloskienne. Ce seul fait doit me dicter ma conduite, Maylpancer !

Le Lourd ricana d'un air complice.

— Oui, Hotrenor-Taak, approuva-t-il. Vous devez utiliser au mieux les possibilités qui s'offrent à vous. Je pense que vous allez bientôt mettre les Keloskiens au courant de leurs nouvelles tâches ?

Peu après, les trois principaux Keloskiens Tallmark, Llamkart et Sorgk firent leur entrée dans le poste central du vaisseau-amiral d'Hotrenor-Taak.

— Vous êtes les derniers représentants des Keloskiens, ce peuple si glorieux de l'histoire du Concile, commença Hotrenor-Taak avec emphase. Une lourde responsabilité pèse sur vos épaules. C'est à vous qu'incombera désormais la charge de déterminer le destin de l'Hétos des Sept par votre stratégie géniale. La tâche sera difficile, mais je

ne peux pas vous en décharger. C'est pourquoi je vous demande d'établir à mon intention une planification s'appliquant à la situation présente. Êtes-vous d'accord ?

— Nous sommes un peu surpris, répondit Tallmark. Nous étions prêts à nous mettre au service de la direction du Concile, mais pas à planifier pour les intérêts d'un seul individu.

— Je suis le Légat du Concile, rappela Hotrenor-Taak d'une voix tranchante. C'est vous-même qui m'avez appris qu'il existait un traître parmi les peuples de l'Hétos. Comme nous ne savons pas de qui il s'agit, nous devons tous nous méfier les uns des autres. Et cela m'oblige à agir de ma propre initiative. Vous avez le devoir de me soutenir. Êtes-vous d'accord avec mes arguments ?

— Certes... dit Tallmark en hésitant. Cela dépend du genre de planification que vous nous demanderez.

— J'y ai déjà réfléchi, répondit Hotrenor-Taak, avant de continuer en élevant la voix : vos planifications devront prendre en compte le fait que l'un des peuples du Concile joue un double jeu. Il a aidé Perry Rhodan à anéantir Balayndagar. On doit en conclure que ce peuple aspire au pouvoir absolu. La meilleure façon de le contrer, ce serait que vous développiez pour moi une stratégie qui me permettrait de contrôler toute la Voie lactée avec mes seules forces armées et sans le soutien du Concile.

— C'est de la rébellion pure et simple ! glapit la voix du porte-parole hypton. Vos projets constituent une sécession d'avec le Concile. Nous ne vous donnerons jamais notre accord.

— Nous sommes dans une situation désespérée, et je n'ai pas le choix, répondit avec colère le Larin. À cause des manigances d'un seul peuple, je suis contraint de me méfier de toute la direction du Concile. Si je ne prends pas l'initiative, il se pourrait que ces traîtres jouent la carte de Rhodan contre nous dans la Voie lactée.

— C'est tout de même de la rébellion, insista l'Hypton. Et il semble bien que vous vouliez vous approprier le pouvoir.

— Ah oui ? fit Hotrenor-Taak. (Il leva soudain la main en direction de la grappe d'Hyptons et il s'adressa à eux sur un ton accusateur.) Votre insubordination pourrait me donner à réfléchir. Qui sait si les Hyptons ne sont pas ce fameux peuple de traîtres ? Cette hypothèse devrait au moins être envisagée.

— Nous prendrons position plus tard à ce sujet, se contenta de répondre le porte-parole des créatures ailées.

Hotrenor-Taak était satisfait de ce succès partiel. Il se tourna de nouveau vers les trois Keloskiens.

— Acceptez-vous mes exigences à propos des questions stratégiques ? demanda-t-il.

— Nous élaborerons les planifications que vous demandez compte tenu des conditions posées, répondit Tallmark. Nous croyons aussi nécessaire que les Larins gèrent le secteur de la Voie lactée indépendamment du Concile, du fait qu'un peuple inconnu s'est mis à trahir. Notre stratégie se fondera sur ce fait.

Hotrenor-Taak triomphait. Jamais encore dans toute l'histoire du Concile des Sept, un homme seul n'avait possédé un pouvoir aussi grand que celui qu'il maîtriserait bientôt avec l'aide des Keloskiens.

♦

De retour dans le monde des bioposis, j'évitais au maximum de croiser le chemin des Larins, et je me comportais aussi discrètement que possible. Les Larins achevèrent peu après leur inspection du *Box*, et j'en déduisis qu'ils avaient gobé l'histoire des Keloskiens. Ils ne laissèrent sur place que quelques gardes, dont je n'eus pas à me soucier.

Le plan de Perry Rhodan avait parfaitement fonctionné, et je ne doutais pas que la suite des événements suivrait le cours qu'il avait prévu avec les survivants de Balayndagar.

La tâche la plus difficile avait consisté à rendre crédible la fuite de ces vingt-six calculateurs keloskiens aux yeux des Larins. Et nous y étions parvenus.

Le reste devrait aller comme sur des roulettes.

Hotrenor-Taak ne laisserait pas passer la chance inespérée qui se présentait à lui en la personne des Keloskiens. Il exigerait d'eux des planifications stratégiques, et ceux-ci se déclareraient prêts à les lui fournir.

Naturellement, les Keloskiens avaient préparé depuis longtemps la stratégie qu'ils proposeraient à Hotrenor-Taak. Celle-ci avait déjà été calculée sous le contrôle de Dobrak à bord du *Sol* par le complexe informatique SENECA-Shetanmargt. Ils feraient seulement semblant d'y travailler, pour donner le change à Hotrenor-Taak.

Les Keloskiens constituaient l'arme la plus improbable que Rhodan eût jamais utilisée contre un ennemi plus puissant que lui. Les Larins ne savaient pas que cette arme était en réalité une bombe à retardement pour eux.

La stratégie keloskienne visait à déclencher des divisions au sein du Concile dans la Voie lactée, ce qui devrait finalement aboutir à la désagrégation du pouvoir larin.

Dobrak avait calculé que cette stratégie mènerait au succès escompté au bout de quatre-vingts ans environ. Cette durée pouvait paraître longue. Mais ce plan promettait un succès dix fois plus rapide que la méthode d'Atlan. Et vu sous cet angle, quatre-vingts années seraient relativement vite passées.

Je serais probablement encore vivant lorsque les peuples de la Voie lactée pourraient de nouveau jouir de leur liberté. Mais peut-être qu'à ce moment, le corps dans lequel je vivrais n'aurait plus rien d'humain...

Cette pensée me rappela tout à coup mes willys et mes bioposis. Pour parler franchement, ils me manquaient. Ma fuite devant les Larins, la crainte du lavage de cerveau : tous ces rebondissements avaient apporté un peu de changement dans ma vie.

Mais à présent, je mourais presque d'ennui.

Comme tout aurait pu être plus agréable si mes protecteurs s'étaient trouvés à bord ! Je fus pris soudain d'un accès de sentimentalité en les imaginant en train de me pourchasser pour me poser une quelconque prothèse, simplement parce que je me serais éraflé la peau. Un jour, je les retrouverais.

Je songeai également à Thaleia. Mais ce n'était pas de la même manière. Si je n'étais pas parvenu à me débarrasser d'elle à temps, elle aurait certainement réussi à changer radicalement mon mode de vie.

Tout bien considéré, ma solitude était tout simplement un cadeau du Ciel.

Mais elle restait cependant toute relative.

FIN

Le plan B était à la base une idée de Perry Rhodan, mais sans l'aide des Keloskiens, il n'aurait jamais pu le réaliser. Depuis très longtemps, les Keloskiens fournissaient au Concile des Sept des avis stratégiques destinés à conforter son pouvoir. Mais depuis la disparition de la petite galaxie Balayndagar, leurs planifications font défaut. Hotrenor-Taak, le Légat de l'Hétos dans la Voie lactée, est extrêmement inquiet. On peut supposer que l'inquiétude est tout aussi grande dans chacune des galaxies d'origine des différents peuples du Concile.

Le succès du plan B

Le plan de Perry Rhodan prévoit rien moins que de conduire intentionnellement jusqu'à Hotrenor-Taak quelques Keloskiens survivants, dont le rôle sera de pallier la perte des informations qu'il recevait auparavant de Balayndagar. Ils offrent ainsi au Légat un appât auquel celui-ci sera incapable de résister. À l'avenir, il pourra disposer des renseignements fournis par ses Keloskiens attitrés et ne dépendra plus des réseaux de communication du Concile.

Il est clair que les Keloskiens, en accord avec Perry Rhodan, n'ont aucunement l'intention de donner aux Larins des informations utiles, mais bien au contraire des renseignements nuisibles pour eux. Ils doivent donc procéder avec prudence. Car en dépit de toutes les facultés intellectuelles à sept dimensions des créatures de Balayndagar, Hotrenor-Taak n'est pas un débutant que l'on pourrait mystifier par une ruse grossière. Le plan B doit tenir compte de deux difficultés majeures. La première, c'est que les Keloskiens sont contraints d'admettre qu'un vaisseau spatial conçu par une civilisation très primitive a été responsable de la destruction de leur galaxie natale. En d'autres mots, ils doivent trouver un moyen d'expliquer au Légat que malgré leurs capacités de raisonnement heptadimensionnelles, ils n'ont pas pu empêcher des créatures dont la pensée ne dépasse pas la quatrième dimension de détruire leur galaxie.

Ce point est assez difficile à rendre crédible. Et le fait qu'en l'occurrence, la description des Keloskiens corresponde à la stricte réalité ne change rien à l'affaire. C'est du moins ce qu'il peut sembler à une personne non avertie. Si les Keloskiens s'en tiennent malgré tout à cette version sans prendre la peine d'inventer de toutes pièces une autre histoire pour justifier la destruction de Balayndagar, c'est pour la raison suivante : les Keloskiens ont toujours été considérés (non seulement par Perry Rhodan et ses collaborateurs, mais aussi par les responsables du Concile) comme des êtres du type einsteinien : autrement dit géniaux et dévoués, mais aussi candides. Il est relativement plausible de penser que des primitifs suffisamment rusés pourraient rouler dans la farine les pacifiques et naïfs Keloskiens. C'est pourquoi ces derniers ont décidé de s'en tenir à la réalité des faits, en accord avec Perry Rhodan.

La seconde difficulté consiste à expliquer comment cette poignée de survivants keloskiens a bien pu se débrouiller pour rejoindre la région de la Voie lactée. Les nefs composites des bioposis (et particulièrement les modèles les plus récents) sont certes connues pour disposer d'un long rayon d'action. Mais les millions d'années-lumière qui séparent la galaxie Balayndagar de la Voie lactée représentent une distance infranchissable pour ce type d'astronef.

Sans les connaissances hyperphysiques supérieures et la science en général des Keloskiens, cette difficulté n'aurait pas pu être résolue. Les Terraniens auraient été incapables de créer un effet plausible (et surtout mesurable par les Larins) pouvant expliquer l'apparition inattendue des Keloskiens au voisinage de la Voie lactée.

L'astuce imaginée par les Keloskiens est décrite dans le récit précédent. Un astéroïde détourné de son orbite est amené à proximité de la nef composite où se trouvent les Keloskiens. Ces derniers commencent par transformer l'astéroïde en naine blanche, avant de le faire s'effondrer sur lui-même pour créer un trou noir. Telle est du moins la représentation simplifiée du processus que donnent les Keloskiens, en ayant recours aux modèles physiques que les Terraniens sont capables de comprendre. Le Beraghskolth, cet appareil mystérieux dont les savants terraniens ne peuvent même pas imaginer comment il fonctionne, joue un rôle fondamental dans la conduite de l'opération. Car lui seul est capable d'accéder à un univers situé sur un niveau supérieur pour se procurer les énormes quantités d'énergie nécessaires à l'initialisation du processus.

À bord du *Sol*, on en est réduit à observer le phénomène. Pour se rassurer, les experts terraniens se sont efforcés d'élaborer un modèle leur permettant de décrire le processus. Il ressemble à ceci : grâce à une sorte d'impulsion de gâchette, toutes les énergies de liaison nucléaire sont libérées d'un seul coup. Les noyaux atomiques de la matière composant l'astéroïde se dissocient en nucléons. Presque instantanément, toute la masse de l'astéroïde est transformée en un gaz d'électrons, de neutrons et de protons. Les énergies de liaison libérées sont utilisées pour réchauffer ce plasma, qui atteint rapidement une température dépassant celle du cœur des étoiles les plus chaudes. Les Terraniens ont pu l'estimer à environ 100 milliards de degrés. Au cours des processus de fusion qui s'ensuivent apparaissent de façon fugitive des éléments lourds n'existant pas dans la nature, tels que des transuraniens à la durée de vie infime. La masse de l'astéroïde transformé en étoile se change rapidement en un objet d'une densité incroyable. Le processus de fusion s'arrête dès que tous les éléments susceptibles de fusionner sont épuisés.

Et alors commence l'effondrement. Toute la matière résiduelle est aspirée dans le monstrueux gouffre gravitationnel. Sa densité augmente jusqu'à des valeurs impensables. Au moment où la vitesse de libération à la surface de l'objet, réduit à une taille microscopique, atteint la vitesse de la lumière, la courbure de l'espace se referme. Il se produit alors une explosion semblable à celle d'une *supernova*. C'est elle que les Larins peuvent mesurer, et qui leur signale l'existence d'un trou noir dans l'espace intergalactique.

Les scientifiques terraniens ont pu décrire de façon acceptable l'ensemble du processus grâce à leurs modèles. Mais la façon dont celui-ci peut être déclenché reste pour l'instant le secret des Keloskiens.